

Cette page Web a été archivée dans le Web.

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez [communiquer avec nous](#).

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL CANADA

Guide d'une stratégie d'optimisation de son influence et de réseautage lors de congrès internationaux

MARQUE D'ÉDITEUR

Coordonnées d'ICG

The Illuminate Consulting Group, LLC
Case postale 262
San Carlos (Canada) 94070
États-Unis

Tél. : 1 (619) 295 9600

Télec. : 1 (650) 620 0080

Courriel : info@illuminategroup.com

Site Web : www.illuminategroup.com

Équipe de rédaction d'ICG

Équipe de rédaction d'ICG : Daniel J. Guhr, Ph. D. (auteur), Abigail Kimbell (chercheuse), Simon Lange (chercheur) et Grace Gair (révisseure).

Fin de la recherche : octobre 2010. Date de publication : décembre 2010.

Avis de non-responsabilité

Les opinions exprimées dans le présent guide sont celles des auteurs uniquement et ne représentent pas nécessairement celles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada. ICG s'emploie à fournir des analyses fiables et estime que les renseignements fournis sont exacts. Cependant, elle ne saurait être tenue responsable des erreurs ou omissions qui pourraient figurer dans le présent guide ni de l'usage que pourrait en faire toute partie.

Note de publication

Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada
125, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) K1A 0G2
Canada

www.international.gc.ca

Tous droits réservés © Gouvernement du Canada, 2010

REMERCIEMENTS

ICG remercie tous les experts du Canada et d’autres pays – on ne saurait tous nommer – qui ont consacré du temps au projet et ont fourni des conseils et des commentaires utiles.

ICG souhaite souligner la généreuse coopération des organismes suivants : AIEA, CONAHEC, EAIE, ENZ, NAFSA et QS.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Table des matières	4
Sigles et remarques	5
Résumé	6
1. Introduction	9
1.1 Contexte	9
1.2 Méthodologie	14
1.3 Limitations	15
2. Congrès : évolution des paramètres, stratégies et résultats	16
3. Congrès	19
3.1 AIEA	19
3.2 AIEC	25
3.3 APAIE	30
3.4 CONAHEC	36
3.5 EAIE	41
3.6 Going Global	48
3.7 NAFSA	53
3.8 QS APPLE	61
3.9 Autres congrès	66
3.9.1 CAEI	66
3.9.2 ENZ	68
3.9.3 IEHE	70
3.9.4 QS MAPLE	72
4. Trousse d'outils	74
4.1 Matrice décisionnelle	74
4.2 Planificateurs de congrès	78
4.3 Mesures et approches recommandées à un congrès	83
4.4 Participation à un congrès à peu de frais	89

SIGLES ET REMARQUES

Sigles des divers congrès

AIEA	Association of International Education Administrators (États-Unis)
AIEC	Australian International Education Conference (organized by IDP and the International Education Association of Australia [IEAA]) (Australie)
APAIE	Asia Pacific Association for International Education (Asie-Pacifique)
CAEI	Congrès des Amériques sur l’éducation internationale (Amérique du Nord)
CONAHEC	Consortium pour la collaboration dans l’enseignement supérieur en Amérique du Nord (Amérique du Nord)
EAIE	European Association for International Education (Europe)
ENZ	Education Nouvelle-Zélande (Nouvelle-Zélande)
GG	Going Global (organisé par le British Council) (Royaume-Uni)
IECHE	International Exhibition and Conference for Higher Education (Arabie saoudite)
MAPLE	Congrès et exposition <i>Middle East and Africa Professional Leaders in Education</i> organized par Quacquarelli Symonds (QS) (Moyen-Orient et Afrique)
NAFSA	Association of International Educators (États-Unis)
QS APPLE	Congrès et exposition <i>Asia Pacific Professional Leaders in Education</i> organisés par Quacquarelli Symonds (QS) (Asie-Pacifique)

Remarques

Les conversions de devises dans le présent guide ont été calculées selon les taux de change interbancaires au 1^{er} juillet 2010.

Par souci de concision, les graphiques et les tableaux de données ne sont pas inclus dans le présent document. Ils sont réunis dans l’annexe 1. L’annexe 2 contient une capsule des impressions sur la salle d’exposition de la NAFSA 2010.

RÉSUMÉ

Le présent guide est destiné aux intervenants canadiens actifs dans le domaine de l'éducation internationale, depuis des établissements d'enseignement à des organismes gouvernementaux et à des associations, qui prennent part à l'élaboration de l'approche de leur organisation à l'égard d'importants congrès sur l'éducation internationale¹, ou qui en sont responsables.

Le guide vise à fournir à ces intervenants une feuille de route pour leur permettre d'optimiser leur stratégie de participation à ces congrès. Le but est d'amener ces intervenants à améliorer leur processus décisionnel, leur présence, leur réseautage et, au bout du compte, leurs retombées.

Les quatre grandes constatations présentées ici sont les suivantes :

- 1) Le Canada a nettement amélioré sa visibilité à des congrès sur l'éducation internationale depuis 2009 (en grande partie grâce aux efforts d'Edu-Canada). Par ailleurs, de nombreux concurrents ont aussi intensifié leurs efforts, dont certains avec considérablement plus de ressources que le Canada. Il s'ensuit que, dans l'ensemble, le Canada a fait des progrès acceptables, mais modérés par rapport à d'autres concurrents.
- 2) Les congrès se sont métamorphosés, passant d'un petit circuit « ravi de vous voir » à un champ de bataille en bonne et due forme pour attirer l'attention, des ressources et un avantage concurrentiel. Les établissements qui ont réagi tôt à cette tendance se sont assurés d'avoir une force de frappe importante. Les établissements canadiens s'adaptent encore à cette réalité.
- 3) Gagner de l'influence et recueillir des renseignements importants grâce à la participation à des congrès n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt de préparatifs minutieux et de l'élaboration d'une stratégie bien définie. Dans le passé, la plupart des établissements canadiens n'ont pas mis en œuvre une approche professionnelle dans leur participation à des congrès. Il est toutefois évident que le congrès de la NAFSA à Vancouver en 2011 a sonné le réveil.
- 4) Les difficultés inhérentes à l'amélioration systématique de l'empreinte du Canada dans des congrès sont enracinées dans la structure fédérale-provinciale complexe, le sous-financement répandu et l'absence d'une agence nationale de commercialisation de l'éducation internationale. Des progrès ont été accomplis par rapport au premier problème et les deuxième et troisième problèmes ont été retenus parmi les priorités stratégiques pour 2011.

¹ Le présent rapport couvre les congrès suivants : AIEA, AIEC, APAIE, CAEI, CONAHEC, EAIE, ENZ, Going Global, IEHE, NAFSA, QS APPLE et QS MAPLE.

La structure du présent guide est divisée en quatre domaines d’analyse et de perspectives :

- 1) Le chapitre 1 présente une introduction et des renseignements essentiellement techniques sur le contexte du guide, la méthodologie de recherche ainsi que les limitations de la collecte et de l’analyse des données.
- 2) Dans le chapitre 2, nous décrivons brièvement l’évolution des paramètres des congrès, allant de l’augmentation du nombre de participants à la dynamique de la commercialisation grandissante. Nous établissons le bien-fondé de traiter la participation à des congrès de façon stratégique et nous présentons les grandes lignes d’une étude de cas montrant comment une empreinte importante dans un congrès peut se transformer en succès concret face à la concurrence. Le message principal du chapitre est le suivant : le monde des congrès sur l’éducation internationale a nettement évolué et, pour réussir, les participants doivent s’adapter à cette évolution.
- 3) Dans le chapitre 3, nous analysons 12 expositions et congrès majeurs sur l’éducation internationale par rapport aux populations de participants, de conférenciers, de présidents de séances et d’exposants; aux structures de gouvernance; aux coûts ainsi qu’à la présence et à la représentation des intervenants canadiens.

Nous avons constaté que le Canada a tendance à être sous-représenté. Par exemple au congrès de la NAFSA, le Canada n’avait que la moitié de sa part de conférenciers par rapport à sa part de participants (2010). Une recommandation consiste donc à augmenter le nombre de participants et de collaborateurs actifs du Canada à des congrès clés.

Nous avons aussi constaté que des pays avec lesquels le Canada rivalise ont professionnalisé leur participation à des congrès, en investissant souvent des ressources bien supérieures à celles auxquelles les représentants canadiens ont accès. Dans le passé, les concurrents du Canada étaient l’Australie et le Royaume-Uni, mais plus récemment l’Allemagne, la Corée et Taïwan se sont mis de la partie.

La présence du Canada s’est nettement améliorée depuis le lancement de la marque « Education au/in Canada » et d’une présence concertée dans les salles d’exposition; mais le sous-financement persistant de ces initiatives réduit une grande partie des gains récents. Il est donc recommandé d’augmenter le financement à un niveau concurrentiel.

- 4) Le chapitre 4 propose une trousse d’outils de planification et d’analyse en quatre points. Une matrice décisionnelle constitue le premier outil qui aide des établissements à dresser la liste des congrès auxquels il serait bon de participer, un raisonnement permettant de déterminer les objectifs et une méthodologie de sélection du ou des membres du personnel à y déléguer.

Cette matrice a été mise au point en réaction à l’approche souvent ponctuelle de la participation d’établissements canadiens à des congrès, une approche qui n’a eu qu’un effet de levier limité.

Le deuxième outil est un planificateur de congrès qui établit un cycle de planification complet, une année avant la tenue d’un congrès donné. Cet outil permet de comprendre qu’un résultat optimal à la participation à un congrès ne peut découler que d’actions opportunes, tandis que des mesures tardives peuvent se révéler très coûteuses.

Un troisième outil offre des suggestions détaillées concernant les modalités de participation, les contributions au congrès, les présences dans les salles d’exposition, la tenue d’événements, les stratégies de réseautage, etc. Essentiellement, cet outil offre une liste pragmatique de choses « à faire » et « à ne pas faire ».

Le dernier outil est une étude de cas dans la façon de limiter les coûts relatifs à la participation à un congrès, contrairement à une croyance largement répandue, il est possible de participer à peu de frais à un congrès, en particulier en Amérique du Nord, pourvu qu’on y consacre la somme nécessaire en planification préalable et en volontariat.

Dans sa conclusion, le guide n’offre pas de recommandations générales. Il vise plutôt à aider les intervenants canadiens en proposant une analyse quantitative et qualitative jumelée à des recommandations et à des outils spécifiques et détaillés.

La recherche exécutée pour produire le présent guide comprend des analyses quantitatives détaillées que nous avons en grande partie soustraites de la présente version par souci de concision. Les auteurs peuvent communiquer les données pertinentes sur demande.

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte

Contexte et but

Au cours de la dernière décennie, l’inscription d’étudiants internationaux a graduellement augmenté dans les établissements d’enseignement supérieur du Canada à cause de trois facteurs : l’attrait du Canada comme destination, le coût comparativement modéré de l’éducation et l’excellente qualité de l’enseignement et de la recherche dans ses établissements².

Le Canada a connu une croissance des inscriptions d’étudiants, et il est communément admis que les activités de marketing et de réseautage continuent de traîner derrière celles de ses principaux concurrents, comme l’Australie et le Royaume-Uni. Ceci est particulièrement visible dans les principaux congrès sur l’éducation internationale, y compris dans sept des congrès dont il est question ici : AIEA, AIEC, APAIE, CONAHEC, EAIE, Going Global, NAFSA et QS APPLE.

À l’encontre de la pratique antérieure, la plupart de ces congrès ont commencé à se distancer d’une simple expérience de « prise de contact » pour offrir des plateformes d’influence et de réseautage pluridimensionnelles et marquantes. Comme le domaine de l’éducation internationale devient de plus en plus morcelé, dynamique et compétitif, l’absence d’une stratégie de participation à des congrès au sein des établissements d’enseignement supérieur du Canada est devenue un désavantage considérable.

Le présent guide vise à aider les intervenants canadiens en présentant une approche stratégique de leur participation à des congrès sur l’éducation internationale. Les analyses et les recommandations portent sur plusieurs domaines de rendement :

- augmentation de l’utilisation efficace des ressources;
- réduction des pertes d’opportunités dues à des positions mal harmonisées;
- amélioration des capacités de réseautage;
- accélération des courbes d’apprentissage des établissements;
- prestation d’avantages systémiques pour l’ensemble de la marque;
- amélioration globale de la compétitivité (efficience).

² Ce guide se concentre sur les établissements d’enseignement supérieur, c’est-à-dire les universités et les collèges, qui demeurent au cœur de l’activité dans les huit congrès analysés. En outre, l’empreinte de ces établissements est la plus étendue, et de loin, parmi les participants canadiens à des congrès.

Portée

Le présent guide est défini par les considérations globales ci-dessous quant à sa portée.

- Couverture géographique. Les congrès examinés couvrent un vaste territoire géographique : Asie-Pacifique (APAIE, ENZ, QS APPLE), Europe (EAIE, Going Global), le Moyen-Orient et l’Afrique du Nord (EIHE, QS MAPLE) et les Amériques (AIEC, CAEI, CONAHEC, NAFSA).
- Historique des congrès. Les congrès examinés comprennent des congrès bien établis, comme ceux de l’EAIE et de la NAFSA de même que des nouveaux venus parents, comme l’APAIE et Going Global.
- Répartition des participants. Les participants canadiens fréquentent certains congrès en grand nombre (particulièrement celui de la NAFSA), tandis que d’autres congrès sont passablement « peu connus ».
- Potentiel d’apprentissage. Cela comprend l’acquisition de connaissances sur un pays ou une région de même que l’écoute de différents points de vue sur des enjeux relatifs à l’éducation internationale.

Considérations spécifiques et techniques relatives à la portée du guide

- Mesures. Le guide renferme une composante d’analyse quantitative exhaustive. Des données approfondies sur les participants, les conférenciers et les exposants sont présentées pour tracer un portrait des uns et des autres, et nous mettons en perspective la signification sous-jacente de ces données. Veuillez noter que la plupart des données et des graphiques ont été déplacés dans une annexe distincte de manière à raccourcir la présente version du guide.
- Considérations qualitatives. Les congrès ont des finalités politiques, des tonalités et des dynamiques de réseautage différentes. Nous en parlons dans le guide afin de fournir un contexte stratégique non négligeable.
- Potentiel pour les intervenants canadiens. À l’exception de la NAFSA, le Canada n’a pas assumé un rôle étendu, concerté et influent dans les congrès examinés ici. Le guide met en lumière la possibilité de jouer un rôle plus substantiel.
- Outils de planification. La dernière section du guide comprend des outils de planification, par exemple un échéancier et des listes de contrôle. Ces outils sont proposés pour pallier le manque de préparatifs minutieux et de planification stratégique chez certains participants canadiens.

Éléments exclus

- Thèmes et séances des conférences. Il aurait été non seulement impossible de faire état des thèmes et des séances, simplement en raison de leur nombre, mais également inutile puisqu'ils changent tous les ans.

Point de vue sur l'empreinte laissée par le Canada lors de congrès passés

Participation du Canada à des congrès dans le passé

La participation du Canada à des congrès sur l'éducation internationale varie considérablement selon la proximité géographique, la pertinence du congrès et les rôles de conférencier.

Chiffres les plus récents sur la participation de Canadiens (rang entre parenthèses) :

- NAFSA 2009 : 240 (2^e)
- EAIE 2009 : 58 (17^e)
- APAIE 2010 : 41 (6^e)
- CONAHEC 2010 : 17 (3^e)
- AIEA 2010 : 12 (2^e)
- Going Global 2010 : 10 (17^e)
- QS MAPPLE 2009 : 2 (21^e)
- ENZ 2009 : 1 (4^e)
- AIEC 2009, QS MAPLE 2011: non disponible
- CAEI 2010, IEHE 2010 : non analysés

Ces données révèlent une répartition entre trois segments. Le premier segment comprend le congrès de la NAFSA et les congrès de plus en plus populaires de l'EAIE et de l'APAIE, celui de la NAFSA se classant manifestement bon premier d'abord par son ampleur (plus de 7 000 participants) et aussi le fait qu'il se déroule relativement près du Canada, sinon au Canada même.

Le deuxième segment comprend les congrès plus ciblés du CONAHEC, de l'AIEA et de Going Global. Ces congrès sont limités quant au niveau hiérarchique des participants et le thème du congrès du CONAHEC est quelque peu étroit. Par conséquent, ces congrès n'attirent que certains intervenants canadiens.

La participation canadienne aux congrès QS MAPPLE et ENZ, qui attirent environ 400 participants chacun, a été limitée à un ou deux participants à cause de leur éloignement géographique et de leurs thèmes spécifiques. Les données relatives au congrès de l'AIEC n'étaient pas disponibles,

mais des observations donnent aussi à penser que le taux de participation du Canada était très faible. Le congrès QS MAPLE sera tenu pour la première fois en 2011.

Nous n'avons pas fait une analyse quantitative des congrès de la CAEI et de l'IEHE, dans le premier cas parce qu'il se tient au Canada (CAEI) et dans le deuxième cas, purement pour une raison de sa taille (IECHE).

Présentations offertes par des Canadiens aux congrès

Nombre de conférenciers aux congrès examinés (rang du pays entre parenthèses)

- NAFSA 2009 : 19 (3^e)
- CONAHEC 2010 : 6 (3^e)
- AIEA 2010 : 5 (4^e)
- Going Global 2010 : 4 (7^e)
- APAIE 2010 : 3 (5^e)
- EAIE 2009 : 2 (24^e)
- AIEC 2010, ENZ 2009, QS APPLE 2009 : 0
- QS MAPLE 2011 : non disponible
- CAEI 2010, IEHE 2010 : non analysés

La mesure de l'empreinte des intervenants canadiens lors de congrès sur l'éducation internationale en fonction du rôle de conférencier montre qu'ils sont bien intégrés, sur les plans politique et thématique, dans quatre congrès (NAFSA, CONAHEC, AIEA et APAIE), comme en fait foi le rang élevé du pays.

À l'exception du congrès de la NAFSA où le Canada exerce une certaine influence politique, dans l'ensemble le nombre de places occupées par les conférenciers canadiens est très faible, allant de trois à six places dans la plupart des congrès. Cette tendance semble révéler la présence d'un noyau d'intervenants canadiens actifs, quoique peu nombreux.

Le Canada a une empreinte très limitée, voire nulle, à quatre congrès (EAIE, AIEC, ENZ et QS Apple). Les raisons varient, et dans le cas des congrès de l'ENZ et de QS APPLE, cela s'explique par l'éloignement géographique et la taille du congrès. Cependant, l'absence d'une empreinte de conférenciers au congrès de l'EAIE doit être signalé.

Impact de la participation canadienne lors de congrès passés

D'après des entretiens menés avec des intervenants canadiens, des experts de l'éducation internationale et des « habitués du circuit des congrès », de même que des analyses techniques et des observations, un constat se dessine : l'influence politique, relationnelle et thématique du Canada à ces congrès laisse place à l'amélioration.

Comparativement à des pays comme l'Australie (qui s'est montrée très énergique dans sa quête d'objectifs stratégiques par sa gestion des congrès) ou les États-Unis (qui peuvent occuper une place dominante dans des congrès par leur taille et le positionnement de leur marque), le Canada ne s'est pas taillé une place de chef de file. Même de petits pays comme les Pays-Bas ou la Nouvelle-Zélande sont plus actifs ou plus influents dans des congrès.

Au cours des deux dernières années, des mesures ont été prises pour corriger ce décalage face à la concurrence. Elles comprennent la présentation de la marque *Éducation au/in Canada*, la commande d'analyses de la concurrence, une amélioration de la coordination entre les intervenants et le déploiement d'un Pavillon du Canada sophistiqué.

1.2 Méthodologie

La recherche ayant précédé la rédaction du présent guide se fonde sur trois approches. Premièrement, nous avons fait des recherches et des analyses documentaires, y compris sur Internet, et nous avons échangé des points de vue et des constatations avec des experts triés sur le volet afin de valider la recherche susmentionnée.

Deuxièmement, ICG a mené 25 entrevues auprès de différentes organisations canadiennes, dont 10 établissements d'enseignement supérieur, 8 associations professionnelles, 5 administrations et associations provinciales et 2 organismes gouvernementaux fédéraux.

ICG a pour politique générale de ne pas identifier les différents interviewés, de ne pas citer directement leurs propos afin de protéger leur anonymat et d'éviter d'utiliser des citations plutôt que des analyses pour tirer des conclusions en matière de politiques.

Troisièmement, nous avons amorcé une correspondance et des discussions avec des organisateurs de congrès (associations et organismes) et des participants, notamment :

- AIEA, AIEC, APAIE, CONAHEC, EAIE, ENZ, Going Global, NAFSA et QS APPLE;
- veuillez consulter la section ci-dessous pour connaître les limitations qui ont découlé du manque de coopération de la part de certains organisateurs de congrès.

Nous avons réuni un vaste éventail de données et de renseignements sur des congrès, leurs participants, leurs conférenciers et des facteurs de coût. Nous avons agrégé les données et, dans bien des cas, nous les avons évaluées pour établir le classement, la proportion ou la représentativité. La recherche qualitative s’est concentrée sur le ton et la qualité globale des congrès.

1.3 Limitations

Coopération et disponibilité de données

Nous avons abordé les organisateurs des huit congrès en leur soumettant une demande officielle venant du MAECI pour obtenir leur aide dans la collecte de données et pour leur poser quelques questions supplémentaires, par exemple sur l’orientation future des congrès.

Les organisateurs des congrès suivants ont coopéré (pleinement) à la demande d’information : AIEA, CONAHEC, EAIE, ENZ, GG et QS³. L’organisateur du congrès suivant a fourni une partie des renseignements demandés : NAFSA.

Concernant le congrès de l’AIEC, IDP n’a pas répondu à une demi-douzaine de tentatives de communication. Le Secrétariat de l’APAIE n’a pas répondu non plus à de nombreuses tentatives de communication. Par conséquent, l’analyse des congrès qui n’ont pas fourni une partie ou la totalité des renseignements demandés se limite aux renseignements du domaine public.

Qualité et intégralité des données

Plusieurs problèmes relatifs à la récupération de données ont eu une incidence sur l’analyse des participants, des conférenciers et des exposants à des congrès.

Intégralité des données. À titre d’exemple, la plupart des congrès permettent aux participants de ne pas rendre publiques leurs coordonnées, leur secteur ou même leur participation. De plus, quelques participants fournissent des renseignements incomplets lors de leur inscription. Par conséquent, les

³ ICG a récupéré directement les données à propos de Going Global.

analyses présentées ici comportent une marge d'erreur à cause de certains problèmes d'intégralité.

Mauvaise attribution des données. Il y a deux modes d'attribution erronée. L'un est « accidentel », par exemple lorsqu'une personne est identifiée comme étant associée à la mauvaise entité. Le deuxième est « intentionnel », soit lorsqu'une personne, de plus en plus souvent un consultant, s'associe volontairement à une organisation qu'elle n'est pas autorisée à représenter, ou à laquelle elle n'est rattachée que superficiellement.

2. ÉVOLUTION DES PARAMÈTRES, STRATÉGIES ET RÉSULTATS DES CONGRÈS

Évolution des paramètres des congrès

Au cours de la dernière décennie, les congrès sur l'éducation internationale ont subi plusieurs changements, notamment sur les plans de la croissance et de la diversification, du ton, de la portée des activités, de la gouvernance et de la complexité thématique grandissante. Voici quelques observations à leur sujet.

- Augmentation du nombre de congrès. Parallèlement à l'expansion globale de l'éducation sur le plan international, il y a de plus en plus de congrès. Ceux de l'APAIE (5^e congrès tenu en 2010), QS APPLE (6^e congrès prévu en 2010), CAEI (1^{er} congrès tenu en 2010) et QS MAPLE (1^{er} congrès prévu en 2011) sont des exemples de créations récentes.
- Augmentation du nombre de participants. La plupart des congrès ont connu une croissance régulière tandis que quelques congrès ont connu une croissance particulièrement forte. Un bon nombre de congrès ont dépassé la marque des 1 000 participants tandis que celui de l'EAIE attire plus de 3 000 participants et celui de la NAFSA, plus de 7 000.
- Portefeuille des participants. Les congrès les mieux établis ont élargi leur portefeuille de participants, notamment en couvrant un bassin géographique plus vaste, de même qu'un public plus diversifié constitué d'un nombre considérablement plus élevé de représentants du secteur commercial.
- Thèmes. De nombreux congrès offrent un éventail de thèmes de plus en plus large. Ils traitent notamment de marketing et de recrutement, des réseaux internationaux d'anciens, de nouvelles technologies d'enseignement et de réseautage, de stages professionnels, etc. La taille d'un congrès n'est pas directement liée à la diversification thématique. Ainsi, c'est le congrès de l'EAIE plutôt que celui de la NAFSA qui remporte la palme à cet égard.
- Ton. Auparavant, de nombreux congrès créaient une atmosphère « familiale », mais la plupart d'entre eux sont devenus professionnels, sinon purement et simplement commerciaux.
- Étendue des activités. Un aspect de la professionnalisation en cours des congrès est l'étendue grandissante des activités. De nombreux congrès offrent maintenant des visites locales, des séances de formation et des ateliers de travail (payants : le congrès de l'AIEC pratique les coûts les plus élevés), des activités sur invitation seulement et ainsi de suite.

- Gouvernance. Six des douze congrès examinés ici sont organisés par des associations. La gouvernance des congrès est devenue un enjeu dans certains cas, en fonction du pouvoir que les membres du conseil d’administration du congrès exercent sur le choix du lieu, de l’approbation des séances et de la sélection des volets thématiques. Des conflits majeurs sont déjà prévisibles.

Justification d’une approche stratégique

Les changements énumérés ci-dessus ont fondamentalement remodelé les conditions nécessaires à des approches fructueuses et stratégiquement utiles concernant la participation à des congrès et à du réseautage. Les principaux aspects de ces approches sont les suivants.

- Rôle. Les congrès jouent (ou devraient jouer) un rôle important dans les objectifs d’une organisation en matière de marketing et de promotion, d’établissement de partenariats et d’acquisition de renseignements sur la scène internationale. La combinaison du nombre de participants, de l’intensité des interactions et des renseignements détaillés disponibles offre un moyen efficace et efficient de réaliser ces objectifs. Si on veut bien tirer parti de la participation à un congrès, celle-ci doit s’inscrire dans une démarche intégrée plutôt que dans une approche ponctuelle, à court terme et décousue.
- Mode. La participation à un congrès peut prendre différentes formes, d’un mode entièrement passif à un mode très actif. Le choix doit se faire en fonction de buts et d’objectifs établis. Dans certains cas, il peut être préférable de participer brièvement et discrètement à certaines séances et réunions plutôt que de présenter des communications ou d’agir comme bénévole pendant la durée d’un congrès. Le mode doit être adapté au but, et non l’inverse.
- Réseautage. Le réseautage stratégique a peu à voir avec le serrage de mains au hasard ou une attention exagérée accordée à l’aspect social. Pour optimiser la participation à un congrès, on doit déterminer et classer par priorité et avec soin les buts de la participation et les personnes à approcher (et, de même, la gestion des éventuelles demandes de réunion), établir un calendrier réaliste et faire une bonne préparation et un bon suivi aux réunions. Des aspects plus poussés comprennent les approches de triangulation relationnelle (c.-à-d. exploiter les présentations par une tierce partie commune), l’influence de la crédibilité circonstancielle et les scénarios de troc (p. ex. le savoir contre l’accès).
- Optimisation de l’influence et retombées. Ces deux concepts illustrent la capacité d’obtenir des retombées substantielles ou durables en contribuant à un congrès ou en maximisant le rendement d’autres activités,

par exemple en présentant une communication dans une séance et en exploitant les avantages vis-à-vis plusieurs publics (l'organisateur du congrès, les participants à l'assemblée générale, les autres conférenciers, les partenaires et contacts potentiels, etc.). La production de retombées dénote l'effet d'une activité sur les publics susmentionnés. Les conférenciers populaires ont tendance à créer une reconnaissance positive de la marque pour leur établissement ce qui, en retour, réduit les futurs coûts de transaction.

Comment la stratégie de réseautage et d'optimisation de l'influence produit des résultats

D'après bon nombre des experts interviewés pour la rédaction du présent guide, il est bénéfique, tant pour les participants que leur établissement, d'être profondément intégrés au paysage politique et thématique d'un congrès et d'être également capables de puiser dans un vaste réseau de contacts professionnels. Cela peut sembler une évidence aux personnes actives dans le monde de l'éducation internationale, mais ce l'est beaucoup moins dans les établissements.

Cette lacune s'explique en partie par la difficulté d'établir un lien clair entre les aspects éphémères du réseautage et les effets concrets sur les résultats basés sur des investissements. Au mieux, il est difficile de traduire des relations internationales en données précises sur le rendement de l'investissement, mais l'étude du cas ci-dessous montre tout ce que peuvent procurer le réseautage et un comportement axé sur la relation et fondé sur l'influence exercée.

En 2007, contre toute attente, la Freie Universität Berlin s'est gagnée l'une des neuf places réservées aux « universités d'excellence » dans l'*Exzellenzinitiative* d'Allemagne. Ce prix hautement convoité devrait rapporter plus de 30 millions d'euros de financement à la FU Berlin.

Le thème de la candidature fructueuse de la FU Berlin était « l'université au cœur d'un réseau international ». Ce thème avait été co-créé et incarné par Wedigo de Vivanco, Ph. D., le doyen des affaires internationales. À l'époque, M. de Vivanco était l'un des administrateurs de l'éducation internationale les mieux branchés. Son entregent et sa créativité stratégique de même que sa gestion des relations avec les universités dominantes dans le monde entier (dont bon nombre n'auraient pas eu de rapports étroits avec la FU Berlin autrement) ont beaucoup contribué à asseoir la candidature fructueuse. Une grande partie de ces compétences était bien en évidence à des congrès sur l'éducation internationale lors desquels M. de Vivanco jouissait d'une influence plus grande que ce n'eût été le cas autrement. On laissait entendre que chaque fois que M. de Vivanco traversait la salle des exposants au congrès de la NAFSA, il en ressortait avec trois nouvelles ententes d'échange d'étudiants.

Un réseautage adroit, l’établissement de relations stratégiques et un comportement basé sur l’optimisation de l’influence peuvent donc rapporter des résultats concrets à un établissement. Même si ces approches ne génèrent pas des douzaines de millions de dollars chaque fois, il n’y a aucun doute qu’elles ont un effet positif sur le classement global d’un établissement.

3. CONGRÈS

3.1 AIEA

Le congrès, en bref

Le congrès de l'AIEA 2010 s'est tenu du 22 au 25 février à Washington, DC. Y ont assisté 514 participants inscrits et 192 conférenciers. Les participants venaient de 26 pays tandis que 81,7 p. cent des participants et 79,2 p. cent des conférenciers venaient des États-Unis (Canada : respectivement 2,3 et 2,6 p. cent)⁴.

Organisateur du congrès

Ce congrès est celui de l'Association of International Education Administrators (AIEA), une mutuelle de cadres supérieurs de l'administration de l'éducation internationale, de représentants d'établissements d'enseignement et de professionnels de l'éducation internationale. L'association s'emploie à favoriser l'internationalisation dans les établissements d'enseignement et la politique nationale en la matière aux États-Unis.

Le Secrétariat de l'AIEA, actuellement situé à l'Université Duke, est chargé de préparer et de gérer le congrès annuel. Ses responsabilités comprennent l'examen des propositions de communications, la programmation et l'inscription des commanditaires et des exposants.

Rôle joué par le congrès

Importance

Comme il met l'accent sur les cadres supérieurs et les membres de la haute direction, le congrès de l'AIEA est unique parmi les congrès sur l'éducation internationale et il demeure comparativement petit : en 2010, plus de 500 participants y ont assisté.

Auditoire

Reflète de la composition de l'AIEA, le congrès attire essentiellement des dirigeants d'établissements des États-Unis. Il a toutefois commencé à

⁴ Données établies d'après les renseignements publiés par l'AIEA sur son site Internet.

attirer un nombre faible mais croissant de participants européens et australiens en raison de la présence de cadres supérieurs et de membres de la haute direction des établissements d'enseignement des États-Unis.

Atmosphère

Le congrès de l'AIEA conserve une perspective de l'éducation internationale très centrée sur les États-Unis. L'éventail des questions abordées est un peu plus étroit que dans d'autres grands congrès sur l'éducation, en particulier à l'égard de thèmes comme le marketing, le recrutement et la concurrence sur le plan de la sélection.

Le congrès se caractérise par le réseautage et des discussions de haut niveau sur les enjeux liés au développement stratégique. Le ton du congrès est plutôt axé sur la discussion et les relations; à bien des égards, les congrès de l'AIEA ont conservé une atmosphère collégiale et familière. L'aire réservée aux exposants au congrès de l'AIEA est un exemple concret: elle s'étend, mais elle demeure relativement petite et peu achalandée.

Thèmes

Les congrès antérieurs de l'AIEA se sont concentrés sur l'engagement institutionnel et l'internationalisation à plusieurs niveaux. Le congrès de 2010 a offert des séances sur la mondialisation du programme d'études, l'accès grandissant à l'éducation internationale, le rôle de la direction de l'établissement et les campagnes de financement.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

Le congrès de l'AIEA est graduellement devenu plus pertinent à titre de congrès sur l'éducation internationale. Il n'est pas défini par le nombre élevé de participants, mais par le rang élevé que ceux-ci occupent dans la direction des établissements. Le congrès a tenté de s'éloigner de sa très grande centralisation sur les États-Unis et d'élargir son empreinte thématique, mais il demeure essentiellement axé sur une perspective états-unienne de l'éducation internationale. La proportion de participants venant de l'extérieur des États-Unis, qui augmente lentement, est susceptible de contribuer à ce changement.

Présence canadienne récente

Malgré leur proximité géographique, les membres de la haute direction du milieu de l’éducation internationale canadien n’ont pas systématiquement assisté au congrès de l’AIEA. En 2010, les 12 participants canadiens ne représentaient que 2,3 p. cent des participants. La proportion de Canadiens qui ont joué des rôles de conférencier et de président de séance s’est aussi limitée à quelques points de pourcentage.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l’influence

Le congrès de l’AIEA est un forum influent sur les questions qui intéressent la direction du milieu de l’éducation internationale. Étant donné que son profil de participant vise clairement les cadres supérieurs et les membres de la haute direction, les catégories de participants les plus appropriées seraient le cadre supérieur responsable de l’éducation internationale d’une université, un représentant de la direction d’une grande association du milieu de l’éducation (internationale) et des représentants gouvernementaux chargés de portefeuilles pertinents.

Le nombre modeste de participants canadiens nuit aux efforts du Canada pour bien représenter et positionner l’éducation internationale canadienne. Compte tenu de la taille modérée du congrès, la présence d’une demi-douzaine de participants canadiens de plus représenterait une augmentation notable du poids du Canada à l’AIEA.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

En tout, 514 participants ont assisté au congrès 2010. Ils représentaient les secteurs ci-dessous :

- secteur institutionnel/universitaire : 369 (71,8 p. cent)
- secteur commercial : 60 (11,7 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 56 (10,9 p. cent)
- autres : 29 (5,6 p. cent)

Le congrès de l’AIEA demeure centré sur les administrateurs d’universités et n’attire qu’un bassin restreint, quoique grandissant, de représentants commerciaux.

Les participants venaient des pays suivants (10 premiers, égalité en 11^e et 12^e places) :

- États-Unis : 420 (81,7 p. cent)
- Canada, Royaume-Uni (chacun) : 12 (2,3 p. cent)
- Australie : 11 (2,1 p. cent)
- Allemagne, Russie (chacun) : 7 (1,4 p. cent)
- Italie : 6 (1,2 p. cent)
- Mexique : 5 (1 p. cent)
- Singapour : 4 (0,8 p. cent)
- Japon, Pays-Bas, Espagne (chacun) : 3 (0,6 p. cent)
- Tous les autres pays : 21 (4,1 p. cent)

Comme plus de 80 p. cent des participants viennent des États-Unis, le congrès de l'AIEA demeure relativement monoculturel. Sauf l'Australie, le Canada et le Royaume-Uni, tous les autres pays délèguent moins de dix participants au congrès.

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Le congrès 2010 de l'AIEA a présenté en tout 192 conférenciers venant des secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 131 (68,2 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 42 (21,8 p. cent)
- secteur commercial : 11 (5,7 p. cent)
- autres : 8 (4,2 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 11^e au 18^e rang) :

- États-Unis : 152 (79,2 p. cent)
- Australie : 8 (4,2 p. cent)
- Royaume-Uni : 7 (3,7 p. cent)
- Canada : 5 (2,6 p. cent)
- France, Mexique (chacun) : 3 (1,6 p. cent)
- Pays-Bas, Nouvelle-Zélande (chacun) : 2 (1 p. cent)
- Belgique, Chili, Chypre, Danemark, Allemagne, Italie, Mongolie, Qatar, Singapour, Afrique du Sud : 1 (0,5 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Sur les 17 membres du comité du congrès 2010 de l'AIEA, 14 venaient des États-Unis et un chacun de l'Australie, de Singapour et de la Turquie. Onze membres représentaient le secteur institutionnel/universitaire,

quatre le secteur commercial et un chacun le secteur gouvernemental/public et les « autres » secteurs.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Le congrès 2010 a accueilli en tout 31 exposants associés aux secteurs suivants :

- secteur commercial : 15 (48,4 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 9 (29 p. cent)
- secteur institutionnel/universitaire : 4 (12,9 p. cent)
- autres : 3 (9,7 p. cent)

Le bassin des exposants au congrès de l'AIEA est restreint et en 2010, les secteurs commercial et gouvernemental représentaient plus des trois quarts des exposants, tandis que quatre établissements d'enseignement seulement ont exposé.

Les exposants représentaient les dix pays suivants :

- États-Unis : 21 (67,7 p. cent)
- Royaume-Uni : 2 (6,5 p. cent)
- Australie, Canada, Belgique, Allemagne, Italie, Japon, Pays-Bas, Espagne (chacun) : 1 (3,2 p. cent)

Coût de participation

Le congrès 2010 de l'AIEA a imposé la grille tarifaire suivante :

- Participant (congrès) : 600 \$US (633 \$CAN)
- Participant (jour) : 400 \$US (422 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 1 200 \$US (1 267 \$CAN) (kiosque compris)

Pertinence de l'adhésion pour des établissements canadiens

L'adhésion d'un établissement à l'AIEA coûte 400 \$US (428 \$CAN). L'AIEA tient à jour une liste d'envoi dynamique et pertinente et propose des cyberséminaires fréquents. Les membres bénéficient d'une réduction des frais de participation au congrès.

Renseignements fournis par l'AIEA

Objet

« Le congrès annuel de l'AIEA vise principalement à réunir des cadres supérieurs du domaine de l'éducation internationale pour discuter de questions importantes. Grâce au réseautage, au dialogue interactif et à la mise en commun de pratiques exemplaires, le congrès favorise le développement professionnel des dirigeants et l'internationalisation de l'éducation supérieure sur leurs campus et au-delà. »

Trajectoire de développement à court terme

« Il est difficile à ce stade de prévoir la participation au congrès étant donné la situation économique actuelle. Cependant, nous savons que la participation moyenne se situe autour de 400 personnes et qu'elle est habituellement plus élevée lorsque le congrès se tient à Washington, DC. »

Lieu du prochain congrès

Le congrès 2011 se tiendra à San Francisco (Californie) du 20 au 23 février.

3.2 AIEC

Le congrès, en bref

Le 23^e congrès annuel de l'Australian International Education Conference (AIEC) s'est déroulé du 13 au 16 octobre 2009 au Centre des congrès et d'exposition de Sydney. Y ont assisté 1 333 participants de 42 pays, dont 166 conférenciers.

On estime à 80 p. cent la proportion des participants au congrès de l'AIEC venant de l'Australie, et à plus de 69 p. cent les conférenciers venant du pays hôte⁵. Les États-Unis et le Royaume-Uni se classent respectivement aux deuxième et troisième rangs. Aucun renseignement sur la participation du Canada n'est disponible.

Organisateur du congrès

C'est la quatrième année consécutive qu'IDP Education et l'International Education Association of Australia (IEAA) organisent conjointement le congrès. IDP est l'un des plus importants services internationaux de placement d'étudiants. Il est la propriété conjointe de 38 universités australiennes et de SEEK Limited, un service d'emploi en ligne australien.

IEAA est une organisation multisectorielle composée de personnes émanant des milieux de l'enseignement supérieur, de la formation professionnelle, du milieu des affaires et de l'entreprise et du gouvernement qui s'emploie à améliorer la qualité et la réputation de l'éducation internationale en Australie.

Rôle joué par le congrès

Importance

Le nombre des participants et leur diversité ont augmenté, mais l'AIEC continue d'offrir une perspective essentiellement australienne de l'éducation internationale. En attirant de plus en plus de participants de différents pays, institutions, gouvernements et du secteur commercial, l'AIEC couvre cependant un éventail de sujets dans le domaine de l'éducation internationale débordant de plus en plus le contexte australien.

⁵ Toutes les données sur le congrès de l'AIEC proviennent d'un site Internet public administré par IDP. IDP n'a pas coopéré à la recherche sur le congrès de l'AIEC. Par conséquent, aucune donnée sur la ventilation des participants n'est disponible.

Depuis 2008, des efforts ont été faits pour atténuer l’atmosphère commerciale du congrès.

Auditoire

Vu que le congrès de l’AIEC est le plus important sur l’éducation internationale dans la région de l’Asie-Pacifique, il occupe une place considérable dans le milieu de l’éducation internationale. En 2009, ses conférenciers venaient de 12 pays d’Asie-Pacifique, d’Europe et d’Amérique du Nord.

Atmosphère

Le congrès de l’AIEC demeure par excellence celui du « commerce de l’éducation internationale », comme en font foi les nombreux ateliers et séances sur le marketing, le recrutement et la gestion. En dépit des efforts pour que ce congrès ne soit plus perçu comme étant purement national et commercial, une grande partie des données et des recherches présentées demeure axée sur l’Australie et les préoccupations commerciales.

Les congrès de l’AIEC ont tendance à être plutôt politisés. La communication de messages, les rôles de conférencier et d’autres possibilités sont attribués selon des critères déterminés parfois par la recherche d’un avantage concurrentiel pour l’Australie ou les organisateurs du congrès. Par conséquent, la représentativité ou la véracité de certains renseignements présentés ont été mises en doute.

Thèmes

Les thèmes du congrès de l’AIEC varient, étant donné que les organisateurs du congrès cherchent à promouvoir des sujets d’actualité. Les thèmes généraux et dominants comprennent la mobilité et l’expérience des étudiants, les politiques et la recherche, l’apprentissage et l’enseignement ainsi que le marketing et le recrutement.

Plus récemment, les organisateurs du congrès de l’AIEC se sont intéressés à l’influence que des forces extérieures, comme l’économie mondiale, exercent sur l’éducation internationale. Le congrès de 2010 a porté surtout sur l’engagement et la planification à long terme pour lutter contre les effets potentiellement néfastes d’événements imprévus.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

Comme il attire maintenant plus de 1 300 participants, le congrès de l'AIEC est devenu le plus important sur l'éducation internationale dans la région de l'Asie-Pacifique. Il demeure centré sur l'Australie à bien des égards, en dépit des efforts récents pour le rendre attrayant à un plus grand nombre.

La priorité que le congrès continue d'accorder à l'aspect commercial devrait être attrayante pour les participants canadiens. Le congrès est un chef de file pour ce qui est d'offrir des ateliers et des séances de qualité sur les aspects techniques et tactiques du marketing et du recrutement, de même que sur d'autres aspects commerciaux de l'éducation internationale, et il offre la possibilité de sonder et de rencontrer un échantillon d'entités commerciales.

Par son ton, le congrès est axé sur les affaires, en fait d'organisation et d'interaction entre les participants. Le congrès de l'AIEC s'est acquis la réputation d'être l'un des congrès les mieux gérés, offrant un niveau de service élevé.

Présence canadienne récente

La participation canadienne aux congrès antérieurs de l'AIEC a été très faible, soit deux rôles de conférencier et un rôle de président de séance, d'après les données de 2009.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence

L'éloignement géographique du congrès de l'AIEC nécessite un calcul judicieux des avantages attendus d'une participation. Celle-ci se justifie lorsque le renforcement de compétences particulières (y compris l'acquisition de renseignements concurrentiels) de même que l'établissement ou l'entretien de rapports en Australie sont importants. Contrairement aux congrès de l'EAIE et de la NASFA, celui de l'AIEC n'offre pas de possibilités de réseautage mondialisé.

L'Australie a désigné le Canada comme un nouveau compétiteur qui fait rapidement des progrès et il va sans dire qu'une présence accrue du Canada serait à la fois bienvenue et observée avec soin.

Les catégories de participants les plus appropriées comprendraient un agent de l’éducation internationale d’une université au niveau de la direction, un représentant de la direction d’une grande association de milieu de l’éducation (internationale) et des représentants gouvernementaux responsables de portefeuilles pertinents.

Participants et exposants

Participants

Le nombre officiel de participants au congrès de l’AIEC en 2009 s’élève à 1 333. Il est impossible de ventiler les participants selon le pays et le secteur puisqu’IDP n’a pas coopéré à la recherche sur le congrès.

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Le congrès de 2009 a accueilli en tout 166 conférenciers associés aux secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 88 (53 p. cent)
- secteur commercial : 50 (30,1 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 16 (9,6 p. cent)
- autres : 12 (7,2 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (dix premiers, égalité aux 11^e et 12^e rangs) :

- Australie : 115 (69,3 p. cent)
- États-Unis : 18 (10,8 p. cent)
- Royaume-Uni : 11 (6,6 p. cent)
- Canada, Hong Kong, Italie (chacun) : 4 (2,4 p. cent)
- Mexico, Pays-Bas (chacun) : 3 (1,8 p. cent)
- Chine, Inde, Nouvelle-Zélande, Écosse (chacun) : 1 (0,6 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Le comité du congrès 2009 comptait neuf membres, tous de l’Australie, associés aux secteurs suivants : six membres représentaient le secteur commercial, deux le secteur institutionnel/universitaire, l’un d’eux venait d’un secteur non identifié et aucun représentant du secteur gouvernemental/public.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

En tout, 36 exposants ont participé au congrès de 2009. Ils représentaient les secteurs suivants :

- secteur commercial : 26 (72,2 p. cent)
- secteur institutionnel/universitaire : 4 (11,1 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 4 (11,1 p. cent)
- autres : 2 (5,6 p. cent)

Les exposants venaient des cinq pays suivants :

- Australie : 31 (86,1 p. cent)
- États-Unis : 2 (5,6 p. cent)
- Allemagne, Japon, Royaume-Uni (chacun) : 1 (2,8 p. cent)

Coût de participation

Le congrès de l'AIEC en octobre 2010 a utilisé la grille tarifaire suivante :

- Participant (congrès) : 1 450 \$AUS (1 300 \$CAN)
- Participant (jour) : 600 \$AUS (538 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 4 500 \$AUS (4 034 \$CAN) (comprend un kiosque, une table, une inscription au congrès, deux laissez-passer d'exposant et une page promotionnelle dans le programme du congrès)

Lieu du prochain congrès

Le congrès 2010 s'est déroulé du 13 au 15 octobre à Sydney (soit après la fin des travaux de recherche exécutés pour la rédaction du guide). Le congrès de 2011 doit se dérouler du 11 au 14 octobre 2011 à Adelaïde.

3.3 APAIE

Le congrès, en bref

Le congrès et l'exposition de l'APAIE 2010 se sont déroulés à Broadbeach (Australie) du 14 au 16 avril. Sous l'égide de l'Université Griffith, le congrès a annoncé un total de 826 participants inscrits, dont 104 conférenciers⁶. Les participants au congrès venaient de 36 pays, la part du lion revenant aux Australiens, avec 32,8 p. cent (248 participants). Les Canadiens ont représenté 5,4 p. cent des participants (41) et 2,9 p. cent des conférenciers (3).

Organisateur du congrès

L'Asia-Pacific Association for International Education (APAIE), une organisation à but non lucratif dirigée par ses membres, des administrateurs de l'éducation internationale, des établissements d'enseignement postsecondaire et des consultants en éducation internationale spécialisés dans la région de l'Asie-Pacifique, a organisé le congrès et l'exposition 2010. L'APAIE favorise le dialogue entre les établissements et les professionnels de la région et du monde entier.

Le congrès et l'exposition annuels sont organisés par le Secrétariat de l'APAIE, situé à l'Université de la Corée à Séoul, tandis que les établissements membres de l'APAIE sont les hôtes de l'événement.

Rôle joué par le congrès

Importance

Depuis la première édition en 2006, le congrès et l'exposition de l'APAIE sont devenus un congrès essentiel pour l'éducation internationale dans la région de l'Asie-Pacifique et l'importance de cette région, en fait d'engagement des établissements et des pays à l'égard de l'éducation internationale, se reflète dans la participation qui augmente graduellement : les 826 participants annoncés en 2010 se comparent aux 400 participants que le congrès avait attirés en 2006.

⁶ Aucun chiffre définitif sur le nombre de participants au congrès de l'APAIE 2010 n'est disponible. Différentes listes publiées varient de 756 à 882 participants. Un sondage informel auprès des participants donne à penser que le total des participants présents était plus proche de 500 à 600 personnes. La plupart des données citées proviennent de l'organisatrice du congrès, soit l'Université Griffith.

Auditoire

Devancé seulement par le congrès de la NAFSA, l'APAIE a attiré le plus grand nombre de participants de l'Australie, de la Chine, du Japon, de la Corée du Sud et de Taïwan. L'importance de la région sur le plan du recrutement d'étudiants internationaux de même que la possibilité d'échanger avec des membres de la direction d'établissements régionaux ont contribué à hausser le nombre de participants venant d'Europe et d'Amérique du Nord, en particulier du Canada (41 participants en 2010), de l'Allemagne (47), des États-Unis (36) et du Royaume-Uni (21).

Atmosphère

Les participants et les thèmes du congrès de l'APAIE continuent de se concentrer sur le développement régional et la coopération, les partenariats entre établissements et le recrutement d'étudiants dans la région. En 2010, 78,4 p. cent des participants et 70,2 p. cent des conférenciers représentaient des établissements d'enseignement, un signe de l'attention que le congrès continue d'accorder à ceux-ci.

Les participants ont mentionné à répétition que la participation aux séances, la dynamique du réseautage et les discussions donnaient lieu à un déphasage culturel entre les participants asiatiques et non asiatiques. C'était particulièrement notable pour les participants européens et nord-américains qui ont assisté au congrès de l'APAIE en pensant que cela leur permettrait d'entrer en rapport avec des participants asiatiques.

Thèmes

Les congrès antérieurs de l'APAIE avaient principalement pour thème le recrutement d'étudiants internationaux, la coopération intra régionale et le partenariat entre établissements. Le congrès de 2010 a fait la lumière sur ces enjeux dans le contexte d'événements extrêmes, comme les crises financières mondiales, les changements climatiques et les progrès des technologies de communication.

Pertinence de la présence d'établissements canadiens

Orientation globale du congrès

Le congrès de l'APAIE n'a pas tardé à devenir le congrès sur l'éducation internationale le plus intéressant dans la région de l'Asie-Pacifique pour de

nombreux établissements d'enseignement supérieur. Il a tenté de reproduire la formule des congrès de l'EIAE et de la NAFSA tout en lui insufflant sa propre atmosphère régionale.

Le congrès de 2010 a été largement considéré comme une rupture bienvenue avec les congrès antérieurs (Tokyo 2008 et Beijing 2009). Les congrès de 2008 et de 2009 avaient souffert de plusieurs problèmes, y compris de lacunes fondamentales sur le plan de l'organisation, de faiblesses en programmation et d'un manque de transparence. À l'époque, de nombreux participants avaient dit que leur participation future à des congrès de l'APAIE était douteuse.

L'organisation de l'Université Griffith sur le terrain et sa gérance des thèmes du congrès 2010 ont offert aux participants une expérience plus positive. Il est à noter qu'on s'interroge beaucoup à savoir si le congrès de 2011 pourra maintenir les mêmes améliorations.

Présence canadienne récente

Un solide contingent canadien a participé au congrès de l'APAIE 2010. En tout, 41 Canadiens ont assisté au congrès (5,4 p. cent) et trois ont agi comme conférenciers (2,9 p. cent). Ces chiffres représentent une augmentation par rapport aux années précédentes, une augmentation due en grande partie à l'intérêt grandissant pour l'établissement de partenariats et le recrutement dans la région de l'Asie-Pacifique.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence

Le congrès de l'APAIE est l'un des trois plus grands congrès sur l'éducation internationale dans la région de l'Asie-Pacifique, avec ceux de l'AIEC et de QS APPLE. Ces derniers sont organisés par des entreprises commerciales et leur importance, leurs thèmes et leur utilité sur le plan international (mondial) sont plus limités. Ni le congrès de l'AIEC ni celui de QS APPLE n'est rattaché à des réseaux de membres de la haute direction dans le domaine de l'éducation internationale comme ceux de l'EIAE ou de la NAFSA le sont, ou comme celui de l'APAIE tente de l'être.

En fait, une grande partie de la croissance que le congrès de l'APAIE a connue depuis 2006 est due au fait qu'il attire un public intéressé à participer à un congrès axé davantage sur le réseautage entre universitaires et établissements, un congrès qui respecte les protocoles établis en matière de congrès.

Vu l'importance de la région de l'Asie-Pacifique pour l'éducation internationale canadienne, le congrès devrait attirer plusieurs intervenants canadiens, notamment des membres de la direction d'universités (niveau de directeur ou supérieur), des représentants d'organismes publics et gouvernementaux et la direction d'associations concernées du milieu de l'éducation ou d'organisations mutuelles.

Dans la plupart des cas, la participation au congrès de l'APAIE devrait être conjuguée à d'autres activités dans la région à cause du temps considérable nécessaire pour s'y rendre.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

Le congrès de 2010 a attiré 826 participants officiels (selon l'APAIE), dont 756 figuraient dans la liste officielle des participants et étaient associés aux secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 593 (78,4 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 77 (10,2 p. cent)
- secteur commercial : 66 (8,7 p. cent)
- autres : 20 (2,7 p. cent)

Les participants venaient des pays suivants (dix premiers) :

- Australie : 248 (32,8 p. cent)
- Taïwan : 66 (8,7 p. cent)
- Corée du Sud : 63 (8,3 p. cent)
- Allemagne : 47 (6,2 p. cent)
- Chine : 43 (5,7 p. cent)
- Canada : 41 (5,4 p. cent)
- États-Unis : 36 (4,8 p. cent)
- Japon : 23 (3 p. cent)
- Royaume-Uni : 21 (2,8 p. cent)
- France : 20 (2,6 p. cent)
- Tous les autres : 148 (19,6 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Le congrès de 2010 a présenté 104 conférenciers des secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 73 (70,2 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 12 (11,5 p. cent)
- secteur commercial : 13 (12,5 p. cent)
- autres : 6 (5,8 p. cent)

La ventilation des conférenciers selon le pays est la suivante (10 premiers, égalité du 11^e au 14^e rang) :

- Australie : 46 (44,2 p. cent)
- Nouvelle-Zélande : 10 (9,6 p. cent)
- États-Unis : 6 (5,7 p. cent)
- Chine : 5 (4,8 p. cent)
- Canada, Italie, Pays-Bas, Corée du Sud, Taïwan (chacun) : 3 (2,9 p. cent)
- Autriche, France, Japon, Malaysia, Suisse (chacun) : 2 (1,9 p. cent)
- Tous les autres : 12 (11,5 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Aucun renseignement sur les pays d'origine ou les secteurs d'activité des membres du comité n'est disponible.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Le congrès a attiré 62 exposants qui y ont affecté 188 employés, dont 56 ne se sont pas inscrits au congrès. Les exposants œuvraient dans les secteurs suivants :

- secteur commercial : 10 (16,1 p. cent)
- secteur institutionnel/universitaire : 35 (56,5 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 14 (22,6 p. cent)
- autres : 3 (4,8 p. cent)

Les exposants venaient des pays suivants :

- Corée du Sud : 16 (25,8 p. cent)
- Australie : 12 (19,4 p. cent)
- Allemagne : 7 (11,3 p. cent)
- Japon, États-Unis (chacun) : 4 (6,5 p. cent)
- Canada, Chine (chacun) : 3 (4,8 p. cent)
- Nouvelle-Zélande, Singapour, Taïwan, Thaïlande (chacun) : 2 (3,2 p. cent)

- Autriche, Belgique, République tchèque, Arabie saoudite, Royaume-Uni (chacun) : 1 (1,6 p. cent)

Coût de participation

La grille tarifaire pour les participants 2010 était la suivante :

- Participant (congrès) : 800 \$US (844 \$CAN)
- Exposant (minimum pour l'ensemble du congrès) : 3 000 \$US (3 167 \$CAN) (comprend l'ameublement standard et l'inscription au congrès; 2 500 \$US (2 639 \$CAN) pour les organismes à but non lucratif; d'autres forfaits étaient disponibles.

Pertinence de l'adhésion pour les établissements canadiens

L'adhésion institutionnelle à l'APAIE coûte 650 \$US (696 \$CAN). L'adhésion à l'APAIE offre peu d'avantages, exception faite d'une réduction des frais d'inscription au congrès. L'adhésion individuelle, au coût de 100 \$US (107 \$CAN) semble plus intéressante.

Lieu du prochain congrès

Le congrès 2011 est prévu du 9 au 11 mars à Taipei (Taïwan).

3.4 CONAHEC

Le congrès, en bref

Le 13^e congrès nord-américain sur l'enseignement supérieur de CONAHEC s'est déroulé du 21 au 23 avril 2010 à l'Université Rice de Houston. Il a attiré 219 participants de 16 pays, dont 89 conférenciers. Environ 87 p. cent des participants venaient du Canada, du Mexique et des États-Unis.

Organisateur du congrès

Le Consortium pour la collaboration dans l'enseignement supérieur en Amérique du Nord (CONAHEC) est un réseau trinational de plus de 130 établissements membres agréés et d'organisations du domaine de l'enseignement supérieur au Canada, au Mexique et aux États-Unis. Le Consortium compte des membres affiliés situés en Europe, en Amérique du Sud et en Asie.

Depuis sa fondation en 1993, CONAHEC s'emploie à conseiller et relier les établissements d'enseignement supérieur en Amérique du Nord et à l'étranger. Son congrès nord-américain annuel sur l'enseignement supérieur représente sa principale activité promotionnelle. Il est organisé conjointement par l'établissement hôte et le bureau du CONAHEC à l'Université de l'Arizona.

Rôle joué par le congrès

Importance

Le congrès du CONAHEC demeure axé sur l'échange et les relations. L'importance qu'il accorde à la collaboration et à la création d'un réseau en Amérique du Nord correspond à celle que les participants accordent, entre autres, aux échanges trilatéraux et aux partenariats.

Auditoire

Le point de mire régional propre au congrès a dans les faits limité l'intérêt à l'égard du congrès aux participants du Canada, du Mexique et des États-Unis. Au congrès de 2010, 12,8 p. cent seulement des participants venaient de l'extérieur du territoire de l'ALENA.

Atmosphère

Le congrès du CONAHEC se caractérise par son point de mire régional étroit, ses préférences thématiques particulières et sa taille réduite⁷. Par conséquent, le congrès attire un groupe de participants quelque peu différents comparativement aux autres congrès. Le ton du congrès est résolument non commercial : en 2010, plus de 90 p. cent des participants représentaient des établissements d'enseignement ou le secteur gouvernemental/public, l'accent portant avant tout sur des modèles de coopération.

Thèmes

Les séances et les discussions ont porté principalement sur l'échange d'étudiants et de diplomatie culturelle, en plus de sujets comme la promotion de l'inclusivité et la création d'un réseau en éducation internationale. L'édition de 2010 a insisté sur des options de participation novatrices pour l'internationalisation institutionnelle, les échanges internationaux d'étudiants et d'enseignants de même que le développement local.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

Même s'il a subi une baisse notable de la participation en 2010, le congrès du CONAHEC demeure intéressant pour les établissements et les fonctionnaires du secteur public nord-américain qui travaillent à l'intérieur du cadre thématique du CONAHEC. Sa décision d'organiser conjointement le Congrès des Amériques sur l'éducation internationale 2010 (CAEI) du 20 au 23 octobre 2010 à Calgary illustre sa vision régionale, qui offre un chevauchement limité des objectifs d'engagement avec des participants potentiels au congrès de l'extérieur du territoire de l'ALENA.

⁷ La participation au congrès de 2010 était extraordinairement faible, peut-être à cause du chevauchement avec le premier Congrès des Amériques à Calgary en octobre 2010. On pense que la participation devrait augmenter en 2011.

Présence canadienne récente

La présence du Canada au congrès du CONAHEC 2010 était plutôt modeste, soit en tout 17 représentants canadiens (7,8 p. cent), comparativement à 79 participants du Mexique et 95 des États-Unis. Une explication possible est le chevauchement avec le Congrès des Amériques susmentionné. Toutefois, le Canada a fourni proportionnellement plus de présidents de séance (13,8 p. cent) et de membres de comité au congrès (12,5 p. cent), mais les chiffres réels dans ces catégories demeurent inférieurs à dix.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l’influence

Les congrès du CONAHEC sont pertinents pour les intervenants canadiens actifs à l’intérieur de son cadre régional et thématique. Le CONAHEC leur offre une plateforme exceptionnelle puisque sa perspective thématique et régionale étroite favorise la profondeur plutôt que l’élargissement. La petite taille du congrès est particulièrement propice au réseautage, surtout qu’il est essentiellement évident qu’on trouvera des participants animés du même esprit.

À la lumière de la tendance d’autres congrès à grossir et à s’intéresser à des thématiques plus diversifiées, le congrès du CONAHEC offre un centre d’intérêt bien distinct. En retour, le congrès n’a pas un attrait universel. Il semble plus pertinent pour les participants au niveau des directeurs, mais certainement pas pour le personnel subalterne. Un aspect particulier du congrès du CONAHEC est le fait qu’il se tient en même temps que le congrès de l’Organisation d’étudiants de l’Amérique du Nord (SONA).

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

Les 219 participants au congrès représentaient les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 169 (77,2 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 30 (13,7 p. cent)
- secteur commercial : 17 (7,8 p. cent)
- autres : 3 (1,4 p. cent)

Les participants venaient des pays suivants (10 premiers) :

- États-Unis : 95 (43,4 p. cent)

- Mexique : 79 (36,1 p. cent)
- Canada : 17 (7,8 p. cent)
- Colombie : 7 (3,2 p. cent)
- Argentine, Corée du Sud, Porto Rico (chacun) : 3 (1,4 p. cent)
- Chili, Honduras, Espagne (chacun) : 2 (0,9 p. cent)
- Tous les autres : 6 (2,7 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Le congrès 2010 a inscrit en tout 89 conférenciers associés aux secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 62 (69,7 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 21 (23,6 p. cent)
- secteur commercial : 6 (6,7 p. cent)
- autres : 0 (0 p. cent)

Les conférenciers du congrès venaient des pays suivants (10 premiers, égalité au 11^e rang) :

- États-Unis : 51 (57,3 p. cent)
- Mexique : 23 (25,8 p. cent)
- Canada : 6 (6,7 p. cent)
- Chili : 2 (2,2 p. cent)
- Australie, Colombie, France, Inde, Corée du Sud, Espagne, Royaume-Uni (chacun) : 1 (1,1 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Le comité du congrès du CONAHEC comptait 16 membres, associés à deux secteurs, soit le secteur institutionnel/universitaire avec 10 membres et le secteur gouvernemental/public avec 6 membres. Les représentants venaient de quatre pays : États-Unis (10), Mexique (3), Canada (2) et Chili (1).

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Sept exposants ont participé au congrès du CONAHEC : cinq des États-Unis et deux du Canada. Ils représentaient les secteurs suivants : deux du secteur institutionnel/universitaire, deux du secteur gouvernemental/public, un du secteur commercial et deux d'autres secteurs.

Coût de participation

Le congrès du CONAHEC a utilisé la grille tarifaire ci-dessous :

- Participant (congrès) : 550 \$US (581 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 1 500 \$US (1 583 \$CAN) (comprend un kiosque, une table, une inscription au congrès et les repas fournis par le congrès)
- Étudiants (congrès, SONA) : 150 \$US (158 \$CAN)

Pertinence de l'adhésion pour les établissements canadiens

L'adhésion d'un établissement au CONAHEC coûte 1 800 \$US (1 926 \$CAN). Ces frais relativement élevés ont limité le nombre de membres canadiens à 16 établissements, associations et organismes publics. Les membres bénéficient d'un rabais sur les frais d'inscription au congrès.

Lieu du prochain congrès

Le 14^e Congrès nord-américain sur l'enseignement supérieur du CONAHEC se tiendra à Puebla (Mexique) en octobre 2011.

3.5 EAIE

Le congrès, en bref

Le 21^e congrès annuel de l'EAIE s'est déroulé du 16 au 19 septembre 2009 à Madrid. Il a attiré 2 918 participants inscrits et 371 exposants de 76 pays⁸. Le pays le plus représenté était les Pays-Bas, avec 354 participants (12,1 p. cent) tandis que le Canada était représenté par 58 participants (2 p. cent, soit la 17^e délégation la plus nombreuse). Les Pays-Bas ont aussi obtenu le plus grand nombre de places de conférenciers, soit 39 (14,8 p. cent), tandis que le Canada n'a fourni que deux conférenciers (0,8 p. cent, 24^e rang).

L'analyse ci-dessous est fondée sur les données de 2009 et de 2010.

Organisation du congrès

L'European Association for International Education (EAIE), basée à Amsterdam, est une organisation dirigée par ses membres, des professionnels de l'éducation internationale ayant à cœur de favoriser l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Europe et à l'étranger. L'association joue un rôle de catalyseur en permettant à des professionnels de l'éducation internationale de tisser des liens dans le cadre de formations, de forums de la haute direction, de son portail de réseautage en ligne MyEAIE et d'un congrès annuel.

Depuis 1989, l'EAIE agit comme unique organisateur de son congrès et ICWE gère son exposition parallèle. Le bureau de l'EAIE à Amsterdam se charge de tous les aspects des préparatifs du congrès, notamment d'aider les participants à obtenir un visa, s'il y a lieu.

Rôle joué par le congrès

Importance

Après avoir attiré au départ un peu moins de 600 participants au premier congrès à Amsterdam en 1989, le congrès de l'EAIE est devenu le deuxième plus grand congrès sur l'éducation internationale après celui de la NAFSA. Les thèmes des séances et des ateliers couvrent un vaste éventail d'enjeux importants en éducation internationale et les participants représentent toutes les régions géographiques, les niveaux hiérarchiques

⁸ Tous les renseignements proviennent de l'EAIE.

et les secteurs institutionnels. Il est légitime d'accorder au congrès de l'EAIE le titre du congrès sur l'éducation internationale le mieux équilibré.

Auditoire

Comme en fait foi le vaste éventail des sujets abordés lors des séances et des ateliers, le congrès de l'EAIE est devenu de plus en plus intéressant pour les professionnels de l'éducation internationale et les établissements d'enseignement hors de l'Europe.

En 2009, 725 participants (24,8 p. cent) venaient de l'extérieur de l'Europe, surtout des États-Unis (146), du Japon (61), du Canada (58) et de la Corée du Sud (52). Le congrès de l'EAIE a aussi attiré un nombre appréciable de dirigeants et d'experts de l'éducation internationale, dont certains ont formé le groupe d'intérêt spécial *Researchers in International Education*.

Atmosphère

Le congrès sur l'éducation internationale de l'EAIE n'est pas le plus grand sur le sujet, mais il est néanmoins devenu le plus intéressant dû à trois facteurs. Premièrement, il est équilibré quant à l'origine géographique de ses participants. Parmi les 20 premiers pays qui délèguent des participants, 6 ne font pas partie de l'Europe. En 2009, le principal pays délégataire, les Pays-Bas, obtenait une part modérée de 12,1 p. cent.

Deuxièmement, à titre d'association, l'EAIE a réussi à mettre en place un modèle de groupe d'intérêt spécial qui fonctionne comme une architecture intellectuelle pour de nombreux aspects liés au contenu du congrès. Étant donné que bon nombre de ces groupes sont aussi bien équilibrés sur le plan géographique, le contenu des séances et des ateliers a tendance à être pertinent et frais.

Troisièmement, l'EAIE a établi une culture d'innovation qui a donné lieu à des excursions répétées dans de nouveaux domaines thématiques et organisationnels. Sa relative liberté par rapport à des préoccupations commerciales avérées ou à la dominance du paysage de l'éducation internationale d'un pays s'est également révélée bénéfique.

Le congrès a atteint la marque des 3 000 participants, mais il conserve quand même une culture de « petit congrès ». Cela pourrait changer s'il devait continuer à grandir, ce qui serait malheureux selon de nombreux habitués.

Thèmes

Les organisateurs des récents congrès de l'EAIE ont sciemment fait l'effort de réduire l'importance accordée aux sujets de discussion eurocentriques, comme le processus de Bologne et le Système européen de transfert de crédits. Par conséquent, les séances et les ateliers ne sont pas limités à des études de cas européens et ne comportent aucune restriction quant aux aspects de l'internationalisation. Sous la devise « Mettre les connaissances en application », le congrès de 2010 insiste sur les pratiques exemplaires dans différents domaines d'activité, comme l'entrepreneuriat institutionnel, le recrutement, les partenariats et le fossé grandissant entre les valeurs fondamentales du milieu de l'enseignement et la commercialisation de l'enseignement supérieur.

Pertinence pour les établissements canadiens

Pertinence globale

Le congrès de l'EAIE a graduellement pris de l'importance pour les intervenants canadiens. S'il n'a pas atteint le statut « impératif » du congrès de la NAFSA, de nombreux administrateurs canadiens l'ont ajouté à leur liste de souhaits ou ont fait le projet de participer aux congrès futurs, pour trois raisons.

Premièrement, la taille du congrès est suffisante pour attirer des participants du monde entier en nombre considérable, ce qui augmente la possibilité d'organiser des rencontres qui ne pourraient autrement se tenir qu'au congrès de la NAFSA ou à un congrès régional.

Deuxièmement, la profondeur et la diversité de ses thèmes de même que la qualité des séances destinées aux représentants de tout niveau hiérarchique, de pair avec l'importance de l'élaboration de politiques, comme le processus de Bologne, sont attrayants.

Troisièmement, en raison du lieu où il se tient, la participation au congrès de l'EAIE offre une occasion commode de visiter plusieurs partenaires en peu de temps sans trop se déplacer.

Présence canadienne récente

À ce jour, la présence du Canada au congrès de l'EAIE a été proportionnellement un peu faible, quoique grandissante. Les participants

canadiens ont représenté 2 p. cent de tous les participants, mais 0,8 p. cent seulement des conférenciers. Il n’y a eu aucun président de séance canadien en 2010.

La composition sectorielle des participants canadiens au congrès de l’EAIE a été fortement biaisée en faveur des établissements d’enseignement (52 participants ou 89,7 p. cent) tandis que les représentants gouvernementaux (3 participants, ou 5,2 p. cent) et commerciaux (2 participants, ou 3,5 p. cent) ont joué un rôle mineur (il y avait un seul participant). Les conférenciers n’ont été recrutés qu’au sein d’établissements d’enseignement. Cette répartition de la participation montre que les participants canadiens ne sont pas profondément intégrés à la structure de l’EAIE.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l’influence

Il devrait être relativement facile de renforcer la position du Canada au congrès de l’EAIE. D’une part, l’EAIE est structurée comme une association participative qui permet rapidement à ses membres en règle d’agir comme conférencier ou président à son congrès. Toutefois, pour que cela devienne réalité, il faudrait que les experts canadiens de l’éducation internationale s’intègrent beaucoup plus profondément au paysage de l’EAIE.

D’autre part, « l’éveil » du Canada à l’éducation internationale intéresse grandement de nombreux établissements européens, à la fois sous l’angle de la compétition et sous l’angle de partenariats potentiels. Une présence canadienne accrue serait fort probablement bienvenue du point de vue de l’apprentissage, de l’échange et de l’acquisition réciproques de renseignements.

Enfin, le paysage de l’éducation internationale au Canada offre un vaste éventail de participants potentiels qui n’ont pas encore découvert le congrès de l’EAIE. Ce bassin de croissance naturel offre des perspectives particulières sur les complexités de la coordination et de la promotion de l’éducation internationale d’un point de vue canadien qui devrait intéresser bon nombre des participants au congrès de l’EAIE.

La catégorie de participants la plus appropriée comprend les représentants du niveau des directeurs et de la haute direction.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

Le congrès de l'EAIE 2009 à Madrid a attiré 2 918 participants, dont 371 exposants. Les participants représentaient les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 2 441 (83,6 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 192 (6,6 p. cent)
- secteur commercial : 211 (7,2 p. cent)
- autres : 74 (2,5 p. cent)

Les participants au congrès venaient de 76 pays (10 premiers) :

- Pays-Bas: 354 (12,1 p. cent)
- Suède : 205 (7 p. cent)
- Finlande : 204 (7 p. cent)
- Allemagne : 182 (6,2 p. cent)
- Espagne: 170 (5,8 p. cent)
- France : 162 (5,6 p. cent)
- Norvège : 155 (5,3 p. cent)
- États-Unis : 146 (5 p. cent)
- Royaume-Uni : 112 (3,8 p. cent)
- Belgique : 100 (3,4 p. cent)
- Tous les autres : 1 128 (38,7 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Au congrès de l'EAIE 2010, 64 conférenciers représentaient plus de 30 pays et étaient répartis entre les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 160 (60,6 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 55 (20,8 p. cent)
- secteur commercial : 32 (12,1 p. cent)
- autres : 17 (6,4 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (10 premiers, égalité aux 11^e et 12^e rangs) :

- Pays-Bas : 39 (14,8 p. cent)
- Belgique : 31 (11,7 p. cent)
- États-Unis : 29 (11 p. cent)
- Allemagne : 19 (7,2 p. cent)
- France : 17 (6,4 p. cent)
- Royaume-Uni : 15 (5,7 p. cent)

- Suède : 12 (4,6 p. cent)
- Autriche: 10 (3,8 p. cent)
- Danemark : 9 (3,4 p. cent)
- Australie, Italie, Norvège : 8 (3 p. cent)
- Tous les autres : 59 (22,4 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Le comité du congrès 2010 était constitué de 12 membres, dont 6 de la France et un chacun du Danemark, des Pays-Bas, de la Norvège, de la Suède, du Royaume-Uni et des États-Unis. Onze membres représentaient le secteur institutionnel/universitaire et un membre, le secteur gouvernemental/public.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

En tout, 371 exposants (membres du personnel) venant de 36 pays ont participé au congrès 2009 :

- secteur institutionnel/universitaire : 247 (66,6 p. cent)
- secteur commercial : 61 (16,4 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 41 (11,1 p. cent)
- autres : 22 (5,9 p. cent)

Les exposants venaient des pays suivants (10 premiers) :

- Espagne : 62 (16,7 p. cent)
- Allemagne : 54 (14,6 p. cent)
- Corée du Sud : 39 (10,5 p. cent)
- Royaume-Uni : 26 (7 p. cent)
- Pologne : 20 (5,4 p. cent)
- Turquie : 18 (4,9 p. cent)
- France : 17 (4,6 p. cent)
- Australie : 14 (3,8 p. cent)
- Taïwan, États-Unis (chacun) : 13 (3,5 p. cent)
- Tous les autres : 95 (25,6 p. cent)

Coût de participation

Le congrès de l'EAIE 2010 a imposé la grille tarifaire ci-dessous aux participants et aux exposants :

- Participant (congrès) : 775 euros (1 002 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 2 691 euros (3 479 \$CAN) pour un kiosque de 6 m²; 4 037 euros (5 220 \$CAN) pour un kiosque de 9 m²; 5 382 euros (6 959 \$CAN) pour un kiosque de 12 m²; 6 728 euros (8 699 \$CAN) pour un kiosque de 15 m²; 8 073 euros (10 438 \$CAN) pour un kiosque de 18 m²; 10 764 euros (13 917 \$CAN) pour un kiosque de 24 m²

Pertinence de l'adhésion pour les établissements canadiens

L'EAIE n'offre pas d'adhésion institutionnelle. Il fonctionne plutôt selon un modèle d'affiliation individuelle qui coûte 190 euros (246 \$CAN). Les membres bénéficient d'un rabais sur les frais d'inscription au congrès. L'adhésion à l'EAIE offre l'accès à un vaste éventail de publications, de groupes d'intérêt spécial et de possibilités de formation. Elle sert également de facilitateur clé pour jouer un rôle actif au congrès.

Lieu du prochain congrès

Le prochain congrès de l'EAIE doit se dérouler du 13 au 16 octobre 2011 à Copenhague.

3.6 Going Global

Le congrès, en bref

Going Global 4, le congrès sur l'éducation internationale du British Council, s'est déroulé à Londres du 24 au 26 mars 2010. En tout, 1 099 participants venant de 72 pays, dont 50,2 p. cent du Royaume-Uni, y ont assisté. Le Royaume-Uni s'est aussi accaparé la plus grande part de conférenciers, soit 46,1 p. cent. Il y avait dix participants (0,9 p. cent) et quatre conférenciers (2,4 p. cent) du Canada.

Organisation du congrès

Le congrès sur l'éducation internationale Going Global est organisé par le British Council, la principale organisation du Royaume-Uni chargée de favoriser les relations internationales dans les domaines de l'éducation et de la culture. Le British Council a pour mission à la fois de faire participer le Royaume-Uni à des échanges culturels internationaux et de promouvoir ses valeurs culturelles au moyen d'un éventail d'activités et d'initiatives, notamment le soutien aux étudiants internationaux, la construction de bibliothèques dans des pays en développement et la diffusion sans frais de ressources en anglais en ligne.

Depuis 1934, le British Council fonctionne à titre d'organisme à but non lucratif dans le domaine des relations interculturelles, subventionné par l'État. Le congrès Going Global offre des tribunes pour tisser des liens et discuter de tendances dans le domaine de l'éducation internationale, un signe du rôle que le British Council joue sur le plan des relations internationales dans les domaines de l'éducation et de la culture.

Rôle joué par le congrès

Importance

Depuis le premier congrès Going Global en 2004, le nombre des participants et l'étendue des sujets des séances ont attiré un nombre croissant de représentants des quatre coins de la planète. En 2010, les représentants gouvernementaux, dont un grand nombre venaient de pays du Commonwealth, représentaient 36,7 p. cent des participants, la plus forte proportion de cette catégorie de participants de tous les congrès sur l'éducation internationale. L'importance que le congrès Going Global continue d'accorder à la mobilité transfrontalière du personnel, des

étudiants et du savoir se révèle également attrayante pour de nombreux établissements d'enseignement supérieur.

Auditoire

Aux congrès Going Global précédents, la proportion des participants venant du Royaume-Uni s'était révélée étonnamment modeste, soit seulement la moitié des participants de 2010. Exception faite du Royaume-Uni, aucun pays ne déléguait plus de trois p. cent du total des participants. L'édition 2011 du congrès, à Hong Kong, sera le premier congrès Going Global tenu à l'extérieur du Royaume-Uni. Le British Council a dit qu'à partir de maintenant, il instituerait un calendrier d'alternance du congrès Going Global entre le Royaume-Uni et l'étranger.

Atmosphère

Le quatrième congrès Going Global a attiré des participants d'un vaste éventail de pays et de secteurs. Les participants se répartissaient à peu près également entre des représentants du secteur gouvernemental, des fournisseurs de services commerciaux et des établissements d'enseignement. Avec 37,7 p. cent de participants associés à des administrations nationales et régionales, le congrès Going Global 4 a accueilli une partie plus importante de participants gouvernementaux que tout autre congrès majeur sur l'éducation internationale.

En outre, une part appréciable de participants (12,6 p. cent) et de conférenciers (19,2 p. cent) représentaient le secteur commercial, ce qui a contribué à augmenter la diversité des sujets de discussion et des thèmes des séances.

Le congrès Going Global 2010 avait une nette saveur technologique. L'utilisation de la technologie « Spotme » a offert aux participants la possibilité d'utiliser des dispositifs de réseautage portables sans fil pour repérer des délégués, prendre des notes et échanger des cartes d'affaires par voie électronique. Cette technologie a reçu un accueil mitigé : certains participants ont jugé les appareils très commodes tandis que d'autres ont estimé qu'ils constituaient plutôt une distraction.

Going Global 4 s'est mérité des critiques nettement plus élogieuses de la part des participants que Going Global 3, qui avait souffert d'un emplacement peu commode, d'une composition tardive du programme et de l'absence d'orientation thématique claire.

Thèmes

Voici les thèmes du congrès Going Global 4 : les implications potentielles de la récession mondiale pour l'éducation internationale; des stratégies de collaboration mises en œuvre par des universités et des gouvernements; la lutte au repli sur soi des établissements et des systèmes d'éducation nationaux; enfin, l'effet de l'évolution des besoins de compétences du marché du travail mondial sur les systèmes d'éducation et les programmes d'études.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

Compte tenu du déracinement du congrès Going Global de son emplacement habituel au Royaume-Uni en faveur de Hong Kong en 2011, il est difficile d'en prédire l'évolution. Nous pouvons toutefois faire quelques observations rétrospectives.

Premièrement, le congrès se tiendra désormais à une fréquence annuelle plutôt que biennale ce qui montre que le British Council estime que le congrès est un succès et qu'il est prêt à investir davantage en dépit d'une situation budgétaire difficile au pays.

Deuxièmement, le fait que le British Council organise le congrès implique un taux de participation élevé d'organismes gouvernementaux et publics. Cette approche a produit une répartition bien particulière des participants, mais elle a aussi des limites évidentes. La croissance future du nombre de participants devrait idéalement provenir d'établissements d'enseignement (supérieur).

Troisièmement, le congrès a eu tendance à avoir un ton très centré sur le Royaume-Uni. S'il s'agit dans une certaine mesure d'un reflet du rôle important que le Royaume-Uni joue dans le domaine de l'éducation internationale, cela a également contribué à limiter l'étendue des sujets abordés au congrès. En retour, cet éventail étroit a fait en sorte que Going Global n'appartient pas encore à la catégorie « à participation impérative ».

Présence canadienne récente

La présence du Canada au congrès Going Global précédent a été limitée. Dix participants ont assisté à Going Global 4. La participation du Canada se compare à celle de l'Australie (9), de la France (10) et du Ghana (10).

La proportion généralement élevée de représentants gouvernementaux au congrès Going Global a été amplifiée dans le cas du Canada, puisque la moitié de ses participants représentaient le gouvernement fédéral ou des provinces. Le fait que des représentants canadiens ont obtenu quatre places comme conférenciers est un signe positif.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence

Going Global offre plusieurs possibilités de réseautage et d'influence de choix, des possibilités parfois exclusives. Par exemple, le congrès offre aux participants l'accès à un grand bassin de participants venant de pays du Commonwealth. Il se veut également un congrès axé sur le réseautage, avec des caractéristiques comme le service « Spotme ». Compte tenu du déménagement à Hong Kong en 2011, une analyse des possibilités de réseautage et d'influence ne serait que pure spéculation.

Going Global est mieux adapté à la participation de directeurs et celle de membres du personnel subalterne n'est pas recommandée. Le congrès à Hong Kong pourrait également offrir des possibilités de participation de membres de la haute direction.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

En tout, 1 099 participants dont 167 conférenciers ont assisté au congrès 2010. Ils représentaient les secteurs ci-dessous :

- secteur institutionnel/universitaire : 534 (48,6 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 414 (37,7 p. cent)
- secteur commercial : 138 (12,6 p. cent)
- autres : 13 (1,2 p. cent)

Les participants venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 9^e au 11^e rang) :

- Royaume-Uni : 552 (50,2 p. cent)
- États-Unis : 33 (3 p. cent)
- Vietnam : 26 (2,4 p. cent)
- Pakistan : 25 (2,3 p. cent)
- Irlande, Égypte, Hong Kong (chacun) : 21 (1,9 p. cent)
- Émirats arabes unis : 20 (1,8 p. cent)
- Nigeria, Allemagne, Chine : 19 (1,7 p. cent)

- Tous les autres : 323 (29,4 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Les 167 conférenciers qui ont participé au congrès en 2010 étaient associés aux secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 75 (44,9 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 60 (35,9 p. cent)
- secteur commercial : 32 (19,2 p. cent)
- autres : 0 (0 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (10 premiers) :

- Royaume-Uni : 77 (46,1 p. cent)
- États-Unis : 9 (5,4 p. cent)
- Hong Kong : 7 (4,2 p. cent)
- Australie : 6 (3,6 p. cent)
- Chine, Émirats arabes unis (chacun) : 5 (3 p. cent)
- Canada, Égypte, Allemagne, Iraq (chacun) : 4 (2,4 p. cent)
- Tous les autres : 42 (25,1 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Les statistiques sur les membres du comité du congrès 2010 n'étaient pas disponibles.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Going Global 4 a accueilli 30 exposants des secteurs suivants :

- secteur commercial : 15 (50 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 11 (36,7 p. cent)
- secteur institutionnel/universitaire : 3 (10 p. cent)
- autres : 1 (3,3 p. cent)

Les exposants à Going Global 4 représentaient cinq pays :

- Royaume-Uni : 22 (73,3 p. cent)
- Allemagne, États-Unis (chacun) : 3 (10 p. cent)
- Espagne, Italie (chacun) : 1 (3,3 p. cent)

Coût de participation

Going Global 4 a appliqué la grille tarifaire ci-dessous :

- Participant (congrès) : 600 livres sterling (950 \$CAN)
- Participant (laissez-passer d’une journée) : 450 livres sterling (712 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 3 000 livres sterling (4 750 \$CAN) (kiosque de 12 m²)

Lieu du prochain congrès

Going Global 5 doit se dérouler du 10 au 12 mars 2011 à Hong Kong.

3.7 NAFSA

Le congrès, en bref

Le congrès annuel 2009 de la NAFSA et l'exposition connexe ont eu lieu du 26 au 29 mai 2009 à Los Angeles. Plus de 7 000 participants de 115 pays y ont assisté, dont 1 116 en tant que conférenciers⁹. Une majorité des participants (59,9 p. cent) et des conférenciers (79,4 p. cent) venaient des États-Unis. Les Canadiens représentaient 3,4 p. cent des participants et 1,7 p. cent des conférenciers.

Organisation du congrès

La NAFSA, l'association des professionnels de l'éducation internationale, est une organisation mutuelle de tels professionnels représentant des écoles, des collèges et des universités agréés, des fonctionnaires de l'administration des États-Unis, des fournisseurs commerciaux et des étudiants en postsecondaire.

Fondée en 1948 sous le nom de National Association of Foreign Student Advisors, sa mission originale était de favoriser le perfectionnement professionnel du personnel chargé d'aider les étudiants étrangers aux États-Unis. Depuis, l'association a grandi et compte près de 10 000 membres.

L'association intervient dans trois domaines de priorités stratégiques : influencer sur les politiques publiques; mettre en commun des connaissances au moyen de publications et de formation; enfin, servir ses membres en leur offrant une plateforme de réseautage et d'échange d'idées.

Rôle joué par le congrès

⁹ La NAFSA n'a pas communiqué d'autres statistiques sur les participants, les conférenciers ou les exposants que des chiffres globaux approximatifs. Ces chiffres diffèrent de ceux provenant de la recherche menée par ICG, en grande partie à cause d'une méthodologie de dénombrement différente. La NAFSA affirme avoir accueilli « environ 7 500 personnes » et présenté les communications « d'environ 700 conférenciers ». Le chiffre d'ICG de 7 072 participants est plus faible parce que les personnes qui ne voulaient pas être inscrites dans le bottin du congrès n'ont pas été comptabilisées. ICG a obtenu un chiffre plus élevé pour les conférenciers puisque, pour le congrès de la NAFSA, nous avons dénombré les plages d'allocation. La NAFSA a aussi fait état de la participation « d'environ 350 exposants », tandis qu'ICG a dénombré le personnel des exposants (1 265).

Importance

Avec 7 072 participants inscrits et nommés publiquement au congrès de 2009, la NAFSA propose encore le plus grand congrès sur l'éducation internationale à ce jour. Dans bien des agendas, le congrès de la NAFSA est un événement « à ne pas manquer », bien que les raisons pour y assister varient considérablement.

Auditoire

Le congrès de la NAFSA est exceptionnel en fait de nombre de participants et de diversité des pays représentés. Comme il accueille des participants venant de 115 pays, le congrès de la NAFSA bénéficie de l'auditoire le plus étendu de tous les congrès sur l'éducation internationale (devant celui de l'EAIE). Onze pays envoient plus de 100 participants; le Canada était le deuxième pays le mieux représenté en 2009, avec 240 participants. La NAFSA attire des participants de tous les secteurs et niveaux hiérarchiques quoique, pour cette dernière catégorie, il n'atteint pas le taux du congrès de l'AIEA.

Atmosphère

À bien des égards, l'atmosphère et la culture du congrès de la NAFSA sont déterminées par sa taille. Théoriquement, le congrès offre aux participants la possibilité de rencontrer des milliers de collègues du domaine de l'éducation internationale et de tisser des liens avec eux. Pour que cela se fasse d'une façon productive, la participation au congrès de la NAFSA doit être planifiée minutieusement, de sorte que les participants puissent établir leur parcours à l'intérieur du congrès.

Vu les complexités organisationnelles inhérentes à sa taille, le congrès de la NAFSA fonctionne davantage comme une entreprise que comme un congrès sur l'éducation. Cette approche opérationnelle est évidente dans l'excellente qualité du soutien logistique et technique sur place, de telle sorte que ce congrès l'emporte sur tous les autres, sauf celui de l'AIEC, en fait de profondeur et de professionnalisme.

En son « cœur culturel », le congrès de la NAFSA a retenu peu des expériences plus personnalisées que les autres congrès offrent. Il y a encore une multitude de ces expériences, mais elles sont de plus en plus nombreuses à se dérouler en dehors du congrès lui-même.

Ce qui précède illustre un défi fondamental, en particulier pour les nouveaux venus : le congrès de la NAFSA est devenu morcelé et, à bien

des égards, privatisé, c’est-à-dire que des événements, des réunions et du réseautage se déroulent non seulement en dehors des limites du congrès mais également de façon entièrement indépendante. Pour tirer pleinement parti des possibilités qu’offre le congrès de la NAFSA, un participant doit en fait posséder une expérience professionnelle ainsi qu’une expérience antérieure du congrès; il est difficile pour un participant inexpérimenté de s’y retrouver.

Deux enjeux assez apparentés sont devenus des points de litige entre la NAFSA et un nombre grandissant de cadres (supérieurs) non américains du domaine de l’éducation internationale. D’une part, on estime que le profil intellectuel du congrès de la NAFSA laisse à désirer. On considère que plusieurs séances du congrès n’intéressent qu’un personnel subalterne; même les ateliers destinés à des membres de la haute direction sont jugés insuffisants pour l’essentiel.

D’autre part, le congrès de la NAFSA accorde une large place à des thèmes axés sur les États-Unis ce qui, dans bien des cas, a fait en sorte que le contenu des séances avait très peu de liens avec les questions stratégiques et concurrentielles que d’autres congrès couvrent bien.

Thèmes

Les sujets des séances et les discussions aux derniers congrès de la NAFSA ont été en grande partie consacrés aux étudiants étrangers qui viennent aux États-Unis pour étudier et aux étudiants états-uniens qui vont dans d’autres pays pour parfaire leur éducation. Les sujets continuent de se concentrer sur des aspects traditionnels de l’éducation internationale, en insistant sur l’échange culturel et la coopération au développement.

Le congrès de 2009 avait pour thème : « favoriser la mobilisation globale par l’éducation internationale ». Le congrès a insisté sur l’importance de prendre contact avec des étudiants étrangers de même que sur la nécessité de mieux comprendre les cultures sous-représentées afin de mieux attirer des étudiants étrangers et de les aider une fois qu’ils sont arrivés aux États-Unis.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

La NAFSA a mis sur pied, de loin, le plus gros congrès sur l’éducation internationale et rien n’indique que cette situation pourrait changer bientôt. Sa taille est un attrait majeur puisqu’elle garantit de multiples possibilités de réseautage et d’autres initiatives de développement institutionnel. En même temps, cette taille a donné lieu à la création d’un « congrès fantôme » qui utilise le congrès comme tremplin pour un vaste éventail d’activités, allant de séances d’apprentissage avec des experts du secteur privé à la formation d’agents, et ainsi de suite.

La NAFSA favorise largement les conférenciers venant des États-Unis : si les participants états-uniens représentent 59,5 p. cent de l’ensemble, la part des conférenciers états-uniens est de 79,4 p. cent. Par contraste, les Canadiens représentaient 3,4 p. cent des participants et 1,7 p. cent des conférenciers. La France s’en est encore plus mal tirée : une proportion de 2,7 p. cent des participants s’est traduite par un maigre 0,2 p. cent de conférenciers. Ces déséquilibres ne sont pas passés inaperçus et ils contribuent à la tendance accrue vers la privatisation chez les participants venant de l’extérieur des États-Unis.

Le congrès de la NAFSA a adopté des thèmes d’actualité, comme le marketing et le recrutement, la compétitivité nationale, l’utilisation des outils Web 2.0 et ainsi de suite. Cependant, comme de nombreux spécialistes dans ces domaines se trouvent à l’extérieur des États-Unis, la dépendance excessive de la NAFSA vis-à-vis des conférenciers des États-Unis ne peut faire autrement que de reléguer de nombreuses séances sur ces sujets à une expérience marquée par un savoir-faire limité.

Présence canadienne récente

Au cours des dernières années, le Canada s’est accaparé l’une des plus fortes présences non états-uniennes aux congrès de la NAFSA. Au congrès de 2009, le Canada a délégué le deuxième plus gros contingent. Le secteur public et gouvernemental canadien a délégué plus de participants que le secteur commercial, tandis que ce rapport était inversé pour le congrès dans son ensemble.

En plus de 19 conférenciers (1,7 p. cent), le Canada a aussi fourni cinq présidents (1,7 p. cent). Étant donné l’empreinte importante du Canada au congrès de la NAFSA, soit 240 participants (3,4 p. cent), il y a amplement place à un rôle plus équilibré pour le Canada.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

Le congrès de 2009 a attiré 7 072 participants inscrits au bottin et 1 116 conférenciers. Les participants représentaient les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 4 962 (70,2 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 639 (9 p. cent)
- secteur commercial : 1 006 (14,2 p. cent)
- autres : 465 (6,6 p. cent)

Les participants venaient des pays suivants (10 premiers) :

- États-Unis : 4 233 (59,9 p. cent)
- Canada : 240 (3,4 p. cent)
- Royaume-Uni : 228 (3,2 p. cent)
- France : 192 (2,7 p. cent)
- Australie : 187 (2,6 p. cent)
- Japon : 147 (2,1 p. cent)
- Allemagne : 145 (2,1 p. cent)
- Corée du Sud : 141 (2 p. cent)
- Chine : 131 (1,9 p. cent)
- Espagne : 127 (1,8 p. cent)
- Tous les autres : 1 301 (18,4 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

En tout, 1 116 communications ont été présentées au congrès 2009. Elles portaient sur les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 721 (64,6 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 154 (13,8 p. cent)
- secteur commercial : 139 (12,5 p. cent)
- autres : 102 (9,1 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 9^e au 11^e rang) :

- États-Unis : 886 (79,4 p. cent)
- Mexique : 20 (1,8 p. cent)
- Canada : 19 (1,7 p. cent)
- Japon : 10 (0,9 p. cent)
- Australie, Pays-Bas (chacun) : 9 (0,8 p. cent)

- Autriche, Royaume-Uni (chacun) : 8 (0,7 p. cent)
- Belgique, Corée du Sud, Espagne (chacun) : 7 (0,6 p. cent)
- Tous les autres : 126 (11,3 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Le comité du congrès 2009 comptait 12 membres associés aux secteurs suivants : 7 du secteur institutionnel/universitaire, 2 du secteur gouvernemental/public, 1 du secteur commercial et 2 d’autres secteurs. Les 12 membres du comité venaient de deux pays : les États-Unis, 11 membres, et le Zimbabwe, 1 membre.

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Le congrès annuel de la NAFSA et l’exposition connexe ont accueilli 1 265 membres du personnel des exposants venant des secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 632 (50 p. cent)
- secteur commercial : 381 (30,1 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 204 (16,1 p. cent)
- autres : 48 (3,8 p. cent)

Pays d’origine des exposants au congrès (10 premiers) :

- États-Unis : 490 (38,7 p. cent)
- Royaume-Uni : 101 (8 p. cent)
- Espagne : 80 (6,3 p. cent)
- Mexique : 56 (4,4 p. cent)
- Australie : 55 (4,3 p. cent)
- Corée du Sud : 45 (3,6 p. cent)
- Canada, France (chacun) : 38 (3 p. cent)
- Chine : 35 (2,8 p. cent)
- Allemagne : 32 (2,5 p. cent)
- Tous les autres : 295 (23,3 p. cent)

Coût de participation

Le congrès de la NAFSA 2009 a imposé la grille tarifaire ci-dessous :

- Participant (congrès) : 819 \$US (865 \$CAN)
- Participant (journée) : 340 \$US (359 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 3 400 \$US (3 589 \$CAN) (kiosque compris)

Pertinence de l'adhésion pour les établissements canadiens

Le « Global Partnership Program » (Programme de partenariat mondial) de la NAFSA, qui offre une adhésion institutionnelle, commence à 3 500 \$US (3 745 \$CAN). L'adhésion individuelle ordinaire coûte 365 \$US (391 \$CAN). L'adhésion à la NAFSA offre l'accès à un vaste éventail de listes d'envoi, de publications, de groupes d'intérêt spécial et de possibilités de formation. Les membres bénéficient d'un rabais sur les frais d'inscription au congrès.

Prochain congrès

Vancouver 2011 : pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence pour les intervenants canadiens

Avantages généraux d'organiser un congrès

La tenue d'un congrès de l'ampleur de celui de la NAFSA expose son hôte (ville, région et établissements participants) à une attention internationale accrue. D'habitude, cette attention peut être canalisée dans une série d'initiatives de marketing et d'établissement de relations concertées, pourvu que les établissements canadiens fassent l'effort d'être présents en grand nombre.

Dans le cas du congrès de la NAFSA 2011 à Vancouver, des retombées de ces initiatives devraient aussi entrer en jeu. Il faut souligner dans ce contexte que Vancouver (Colombie-Britannique) et le Canada lui-même sont déjà l'objet de niveaux élevés et croissants d'attention dans le milieu de l'éducation internationale.

Par conséquent, les principaux avantages d'être l'hôte du congrès 2011 de la NAFSA seront fort probablement fondés sur la solidification d'une connaissance grandissante et positive de la marque; la possibilité de rehausser la visibilité d'établissements régionaux de petite taille grâce à différentes activités et aussi la capacité de continuer à présenter le Canada comme une destination de choix pour poursuivre des études.

Coordination et message

Les activités de coordination et de communication de messages doivent être les plus harmonisées possible, en même temps qu'on doit exiger un rôle de premier plan de la part des différents intervenants. Vu le rôle opérationnel de la NAFSA et son leadership en matière de communication, la NAFSA devrait être en charge de promouvoir le congrès dans le monde entier avec la contribution d'institutions comme le MAECI et le British Columbia Council for International Education (BCCIE).

La coordination globale du congrès devrait être régie par la NAFSA avec la contribution d'un vaste éventail d'intervenants canadiens (BCCIE, MAECI, institutions régionales). Des activités et des initiatives mettant en vedette Vancouver, la Colombie-Britannique et le Canada devraient être exclusivement gérées et coordonnées par les intervenants respectifs.

Possibilités d'activités et d'événements locaux

Les congrès de la NAFSA offrent d'habitude un programme d'activités et d'événements locaux, dont certains sont déterminés par la NAFSA et peuvent être surtout axés sur le divertissement. Les établissements locaux et régionaux offrent d'habitude des visites de campus (excursions de familiarisation), des réceptions spéciales, des colloques ciblés et ainsi de suite. Une grande partie de ce programme a un caractère « éprouvé » qui laisse peu de place à l'imagination.

Étant donné son grand attrait esthétique, Vancouver devrait s'en tirer particulièrement bien sous ce rapport. Cependant, une possibilité serait perdue si le niveau élevé d'intérêt général n'était pas canalisé en des activités plus poussées de réseautage et de partage de connaissances, dont certaines pourraient être programmées dans la semaine précédant le congrès.

Orientation et politiques

Une difficulté bien connue tient au conflit entre l'approche, la culture et les besoins économiques de l'organisateur du congrès par rapport à son hôte. Dans cette situation, il serait important de faire en sorte que tous les aspects du portrait de Vancouver, de la Colombie-Britannique et du Canada soient tracés à la lumière du fait que la NAFSA représente essentiellement les intérêts des États-Unis en matière d'éducation internationale. Les étalons de mesure pour déterminer une

représentation appropriée comprennent les rôles de conférencier et de présidence de séance attribués à des représentants canadiens, surtout étant donné que le Canada a été nettement sous-représenté sous ce rapport.

Lieux des prochains congrès

- Vancouver (Colombie-Britannique), Canada, du 29 mai au 3 juin 2011
- Houston (Texas), États-Unis, du 27 mai au 1^{er} juin 2012
- Louisville (Kentucky), États-Unis, du 26 au 31 mai 2013

Renseignements fournis par NAFSA

Buts du congrès annuel de la NAFSA

L’Association of International Educators (NAFSA) tient un congrès annuel pour réunir des professionnels de l’éducation internationale du monde entier à des fins de formation, de perfectionnement professionnel, de réseautage, d’exposition à de nouveaux programmes, produits et services ainsi que de promotion de l’éducation et d’échanges internationaux. Son congrès vise à faire avancer les connaissances dans le domaine de l’éducation, des échanges internationaux et du développement de la main-d’œuvre mondiale et à permettre la diffusion et la promotion de normes professionnelles et de pratiques exemplaires. Chaque année, il offre aussi la possibilité aux participants de se renseigner sur l’association et sa mission, ses valeurs et ses programmes, produits et services éducatifs, et aux exposants et commanditaires celle de présenter leurs programmes, produits et services dans le domaine.

3.8 QS APPLE

Le congrès, en bref

Le 5^e congrès annuel QS APPLE et l'exposition connexe se sont déroulés du 24 au 26 novembre 2009 à Kuala Lumpur. Les organisateurs du congrès font état de 700 participants venant de 32 pays, dont 63 ont agi comme conférenciers¹⁰.

Organisateur du congrès

Créé en 1990, Quacquarelli Symonds (QS) est un réseau mondial sur l'éducation et la carrière axé sur le milieu des affaires. QS administre un système de classement des universités qui comprend le QS World University Rankings et le QS Asian University Rankings distincts¹¹.

Le premier congrès QS-Asia Pacific Professional Leaders in Education (QS-APPLE) a eu lieu en 2004. Chaque congrès QS APPLE est tenu conjointement par QS et une ou plusieurs universités asiatiques partenaires. Deux universités partenaires, l'University of Malaya et l'Universiti Kebangsaan Malaysia (UKM) ont été les hôtes du congrès 2009. Comme les universités partenaires changent d'une année à une autre, l'emplacement du congrès et les caractéristiques démographiques des participants peuvent différer considérablement.

Rôle joué par le congrès

Importance

Étant donné la focalisation régionale distincte de QS APPLE sur l'Asie-Pacifique, les participants au congrès et les sujets de discussion s'intéressent principalement à la mobilité intrarégionale des étudiants et au réseautage régional. Il s'agit d'un congrès de taille moyenne qui a attiré 421 participants identifiés nommément en 2009.

Auditoire

L'orientation asiatique du congrès se reflète tant dans ses participants que dans les sujets de ses séances. En 2009, 88,6 p. cent des participants

¹⁰ La liste officielle des participants contenait 421 noms.

¹¹ Le QS World University Rankings était publié conjointement avec le Times Higher Education Supplement (THES) jusqu'en 2009. THES a mis fin à cette relation en 2010 par suite des critiques virulentes suscitées par la qualité du QS World University Ranking's.

venaient de pays asiatiques. Avec 23,8 p. cent des conférenciers venant de l'extérieur de la région de l'Asie-Pacifique, le congrès QS APPLE offre un forum pour discuter de questions globales relatives à l'éducation internationale. Néanmoins, une majorité des conférences renvoient au contexte universitaire asiatique.

Atmosphère

Au congrès 2009, 92,2 p. cent des participants représentaient des établissements d'enseignement, 3,3 p. cent le secteur public et 4,3 p. cent des fournisseurs commerciaux (un participant était classé dans la catégorie « autres »). La répartition des conférenciers est presque identique à celle des participants, 87,3 p. cent des conférenciers représentant des établissements d'enseignement.

Il est digne de mention que les organisateurs du congrès insistent sur les rapports (la « synergie naturelle ») qui existent entre, d'une part, le QS World University Rankings et le QS Asian University Rankings et, d'autre part, le congrès en général et ses volets thématiques en particulier¹². Cette démarche a suscité un certain malaise chez quelques intervenants du domaine de l'éducation internationale étant donné le conflit d'intérêts potentiel et la nature ouvertement commerciale du congrès.

Thèmes

Dans le passé, les congrès QS APPLE ont cherché à traiter globalement des « grands », enjeux, notamment l'affectation des ressources, l'internationalisation des campus, les tendances en matière de gouvernance des universités et la mobilité intrarégionale des étudiants. Dans l'édition 2009, les séances et les discussions ont porté essentiellement sur les défis auxquels les établissements asiatiques font face, en plus de s'attarder en partie aux questions de capacité et de stratégies institutionnelles. Plusieurs séances concernaient des programmes d'études et des activités particulières, comme la diplomatie culturelle et le vécu des étudiants.

¹² Pour plus de détails, veuillez consulter la page Internet de l'atelier sur le classement et l'évaluation des universités QS sur le site Internet du congrès QS APPLE 2010.

Pertinence pour les établissements canadiens

Orientation globale du congrès

QS-APPLE est un congrès encore relativement jeune dont le contenu intéresse davantage les universités asiatiques. Étant donné le lien entre le congrès et les services commerciaux de QS, il n'est pas étonnant que QS fasse des pieds et des mains pour augmenter considérablement le nombre de participants au congrès.

Présence canadienne récente

À ce jour, la participation canadienne au congrès QS APPLE a été marginale. Deux représentants d'universités canadiennes ont assisté au congrès 2009.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence

QS-APPLE offre des possibilités d'apprentissage et de réseautage distinctes de celles d'autres congrès régionaux. Un facteur tient à la possibilité de rencontrer des représentants d'universités de pays qui d'habitude ne participent pas en grand nombre à des congrès sur l'éducation internationale (exception faite du congrès de la NAFSA). Les caractéristiques de la participation dépendent de l'emplacement d'un congrès donné. Par exemple en 2009, 24,2 p. cent des participants venaient de la Malaisie et 16,2 p. cent, de l'Arabie saoudite.

Nous conseillons aux intervenants canadiens qui envisagent de participer au congrès QS APPLE de tenir compte autant de l'emplacement du congrès que des sujets et du rôle de QS. Ce congrès est davantage destiné aux directeurs des bureaux de l'éducation internationale.

Statistiques sur la participation au congrès

Statistiques sur les participants : secteur et pays

Le congrès 2009 fait état de 700 participants officiels, alors que la liste officielle des inscriptions compte 421 noms, dont 63 conférenciers. Ces 421 participants étaient associés aux secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 388 (92,2 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 14 (3,3 p. cent)
- secteur commercial : 18 (4,3 p. cent)

- autres : 1 (0,2 p. cent)

Quant aux pays d'origine, les participants étaient répartis comme suit (10 premiers), avec deux participants canadiens :

- Malaisie : 102 (24,2 p. cent)
- Arabie saoudite : 71 (16,9 p. cent)
- Corée du Sud : 55 (13,1 p. cent)
- Thaïlande : 51 (12,1 p. cent)
- Japon : 23 (5,5 p. cent)
- Royaume-Uni : 18 (4,3 p. cent)
- Singapour : 13 (3,1 p. cent)
- Iran : 12 (2,9 p. cent)
- Indonésie : 10 (2,4 p. cent)
- Cambodge : 9 (2,1 p. cent)
- Tous les autres : 57 (13,5 p. cent)

Statistiques sur les conférenciers : secteur et pays

Le congrès 2009 a présenté 63 conférenciers répartis comme suit selon leur secteur :

- secteur institutionnel/universitaire : 55 (87,3 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 4 (6,3 p. cent)
- secteur commercial : 4 (6,3 p. cent)
- autres : 0 (0 p. cent)

Les conférenciers venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 7^e au 11^e rang) :

- Malaisie : 16 (25,4 p. cent)
- Thaïlande : 9 (14,3 p. cent)
- Australie, Royaume-Uni (chacun) : 7 (11,1 p. cent)
- Indonésie, Philippines (chacun) : 3 (4,8 p. cent)
- Chine, France, Hong Kong, Nouvelle-Zélande, Corée du Sud : 2 (3,2 p. cent)
- Tous les autres : 8 (12,7 p. cent)

Statistiques sur les membres du comité du congrès : secteur et pays

Le comité du congrès 2009 comptait 22 membres, tous associés au secteur institutionnel/universitaire.

Les membres du comité venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 8^e au 11^e rang) :

- Malaisie : 4 (18,2 p. cent)
- Hong Kong, Corée du Sud (chacun) : 3 (13,6 p. cent)
- Australie, Indonésie, Nouvelle-Zélande, Taïwan (chacun) : 2 (9,1 p. cent)
- Canada, Japon, Singapour, Thaïlande (chacun) : 1 (4,6 p. cent)

Statistiques sur les exposants : secteur et pays

Les données officielles fournies par les hôtes du congrès QS Apple font état de 54 exposants en 2009, répartis entre les secteurs suivants :

- secteur institutionnel/universitaire : 40 (74,1 p. cent)
- secteur gouvernemental/public : 2 (3,7 p. cent)
- secteur commercial : 11 (20,4 p. cent)
- autres : 1 (1,9 p. cent)

Les exposants venaient des pays suivants (10 premiers, égalité du 10^e au 13^e rang) :

- Corée du Sud : 16 (29,6 p. cent)
- Australie : 9 (16,7 p. cent)
- Royaume-Uni : 8 (14,8 p. cent)
- Cambodge, Malaisie (chacun) : 4 (7,4 p. cent)
- Indonésie : 3 (5,6 p. cent)
- Canada, Singapour, États-Unis (chacun) : 2 (3,7 p. cent)
- Allemagne, Irlande, Japon, Mexique : 1 (1,9 p. cent)

Coût de participation

Voici la grille tarifaire du congrès 2009 :

- Participant (congrès) : 730 \$US (771 \$CAN)
- Exposant (congrès) : 3 200 \$US (3 378 \$CAN) (comprend un forfait pour l'ameublement et une inscription au congrès)

Lieu du prochain congrès

Le congrès 2010 se tiendra à Singapour du 17 au 19 novembre 2010. Par la suite, les congrès se tiendront à Manille, aux Philippines, en 2011; à Bogor,

en Indonésie, en 2012; à Séoul, en Corée du Sud, en 2013; et à Taipei, à Taïwan, en 2014.

Renseignements fournis par QS

Objet principal du congrès

Le congrès QS Asia Pacific Professional Leaders in Education (QS-APPLE) est le principal congrès (et exposition connexe) destiné aux intervenants de l'éducation internationale en Asie, en Europe, en Amérique et en Australasie. Le sixième congrès QS APPLE respectera rigoureusement la tradition bien établie de QS consistant à favoriser la reconnaissance internationale et la mondialisation des universités asiatiques, tradition qui sous-tend sa mission d'aider à créer des universités de calibre mondial dans les collectivités de l'Asie-Pacifique par des partenariats et des collaborations avec la communauté internationale. Le congrès appuie les efforts que font les universités pour s'internationaliser en offrant des possibilités précieuses de réseautage, d'échange de pratiques exemplaires et de discussions des nouveautés dans le domaine de l'enseignement supérieur en Asie.

Participation prévue

Croissance de la participation attendue de 15 p. cent par an, c'est-à-dire 800 participants en 2010, 920 en 2011 et 1 060 en 2012.

3.9 Autres congrès

CAEI

Le congrès, en bref

Le premier Congrès des Amériques sur l'éducation internationale (CAEI) s'est déroulé du 20 au 23 octobre 2010 à Calgary. Co-organisé par le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI), le Consortium pour la collaboration dans l'enseignement supérieur en Amérique du Nord (CONAHEC) et l'Organisation universitaire interaméricaine (OUI), le congrès visait à renforcer les liens entre les secteurs de l'éducation et les établissements dans les Amériques et au-delà.

Le congrès a reçu l'appui du ministère des Affaires étrangères et du Commerce internationale du Canada et du ministère de l'Enseignement supérieur de l'Alberta.

Rôle joué par le congrès

Importance

Le CAEI a mis l'accent sur l'engagement relationnel dans les Amériques. En offrant un forum aux professionnels de l'éducation internationale de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale ainsi que des Caraïbes, le CAEI a servi les intérêts du personnel des établissements s'occupant d'échanges d'étudiants ainsi que des membres de la direction des établissements désireux de renforcer les liens dans l'hémisphère.

Auditoire

La priorité explicite que le congrès accorde à l'éducation internationale dans les Amériques est un couteau à deux tranchants : d'une part, il s'agissait de la première réunion du genre dans l'hémisphère ayant attiré un nombre considérable de participants des Amériques, soit plus de 600 participants. D'autre part, le congrès aurait attiré encore plus de participants n'eût été de la priorité accordée aux enjeux régionaux, comme ses organisateurs en ont fait la promotion.

Atmosphère

Destiné à favoriser la coopération entre les établissements et les organismes gouvernementaux des Amériques, le CAEI avait un ton essentiellement non commercial. En 2010, 79,7 p. cent des conférenciers représentaient le secteur institutionnel/universitaire (55,6 p. cent) ou le secteur gouvernemental/public (24,1 p. cent) tandis que les fournisseurs commerciaux ne représentaient collectivement que 5,6 p. cent.

Thèmes

Les séances au congrès 2010 ont surtout porté sur les modèles de coopération et d'internationalisation dans les Amériques. Les thèmes étaient plus vastes que ceux de la plupart des autres congrès régionaux. Au moyen d'ateliers sur la technologie Web, les mesures du rendement, l'analyse des données relatives aux étudiants et les modèles de coopération stratégiques, le CAEI a cherché à traiter d'un ensemble diversifié d'enjeux en matière d'éducation internationale.

Pertinence pour les établissements canadiens

Comme le congrès inaugural tenu à Calgary en 2010 a essentiellement servi de projet pilote, il est difficile d'évaluer la trajectoire à long terme du CAEI. Toutefois, compte tenu du succès que le congrès a obtenu pour ce qui est d'attirer des participants, il est possible de faire valoir de solides arguments en faveur de l'attrait du congrès.

Lieu du prochain congrès

Le prochain CAEI doit se tenir en 2012 à Rio de Janeiro, au Brésil, du 26 au 28 avril.

ENZ

Le congrès, en bref

Le congrès d'ENZ 2010 s'est déroulé à Christchurch du 5 au 6 août 2010. La grille tarifaire était la suivante : 655 \$NZ (477 \$CAN) pour les participants et 1 500 \$NZ (1 093 \$CAN) pour les exposants.

Education New Zealand est un organisme de coordination à but non lucratif qui établit et entretient des partenariats en vue de présenter la Nouvelle-Zélande comme une destination d'études internationale. Son congrès annuel réunit les établissements d'enseignement supérieur de ce pays, des éducateurs de la maternelle à la 12^e année, des programmes d'anglais langue seconde de même que des représentants du gouvernement de la Nouvelle-Zélande, de réseaux internationaux et de fournisseurs commerciaux.

Pertinence directe sur les plans du réseautage et de l'influence

ENZ offre un des plus petits congrès que nous ayons analysés, mais ciblé, largement axé sur le réseautage et sans complexe intellectuel. Le fait que ce congrès couvre un vaste éventail de sujets qui intéressent aussi les intervenants canadiens devrait le rendre attrayant pour quiconque pourrait combiner sa participation avec d'autres activités de l'Asie-Pacifique, voire obtenir un rôle de conférencier. Ce congrès convient principalement au directeur d'un établissement d'enseignement supérieur.

L'esprit qui règne au congrès d'ENZ permet, voire favorise clairement un dialogue ouvert et franc, à l'opposé de certaines orthodoxies dans le domaine de l'éducation internationale. Le congrès se concentre principalement sur les enjeux de l'éducation internationale qui intéressent la Nouvelle-Zélande, même si les séances au congrès 2010 comprenaient l'examen des principales tendances étrangères à l'éducation internationale, notamment la récession mondiale, le déclin du marché australien de l'exportation en éducation de même que le Web 2.0 et le recrutement.

Rôle joué par le congrès

Auditoire

Dans l'édition d'août 2009 du congrès, 94,4 p. cent des participants et 84,6 p. cent des conférenciers venaient de la Nouvelle-Zélande, mais

aucun du Canada. Pourtant le congrès invite activement des conférenciers et des exposants de l’extérieur de la Nouvelle-Zélande.

Importance

Une caractéristique singulière et attrayante du congrès d’ENZ est l’effort qui y est fait d’intégrer les perspectives de tous les secteurs de l’éducation. Aucun des sept autres congrès analysés n’offre cet éventail de perspectives sectorielles. Le secteur gouvernemental/public représentait un peu plus de la moitié des participants (53,8 p. cent), suivi du secteur commercial (21,2 p. cent), d’autres secteurs (15,4 p. cent) et du secteur institutionnel/universitaire (9,6 p. cent).

Orientation globale du congrès

Le congrès 2009 a attiré 432 participants, principalement du secteur institutionnel/universitaire (73,6 p. cent), puis du secteur gouvernemental/public (7,9 p. cent), du secteur commercial (6,5 p. cent) et de différents autres secteurs (12 p. cent). Il y a toutefois des limites au nombre de participants qu’il peut attirer en provenance de la Nouvelle-Zélande, ce qui peut ouvrir la porte à une présence canadienne.

Lieu du prochain congrès

Le prochain congrès d’ENZ doit se dérouler à Auckland du 11 au 12 août 2011.

IECHE (Arabie saoudite)

Le congrès, en bref

La première édition de l'International Exhibition and Conference on Higher Education (IECHE) du royaume d'Arabie saoudite s'est déroulé du 26 au 29 janvier 2010 à Ryad. Organisé principalement comme salon de recrutement sous l'égide du ministère saoudien de l'enseignement supérieur, l'événement a attiré officiellement 250 184 visiteurs.

Rôle joué par le congrès

Importance

Bien que l'IECHE tienne plusieurs colloques et ateliers de même que quelques activités d'établissement de partenariat et de réseautage, le congrès se distingue essentiellement par sa fonction d'énorme salon du recrutement d'étudiants. En 2010, l'IECHE a enregistré officiellement 400 exposants dont 317 représentaient le secteur institutionnel/universitaire.

Auditoire

En phase avec les objectifs de développement visés par le ministère saoudien de l'Enseignement supérieur, la priorité que l'IECHE accorde au développement national et à la coopération entre le secteur de l'enseignement supérieur saoudien et les établissements de pointe à l'étranger a donné naissance à une exposition essentiellement centrée sur les étudiants. L'accent mis sur les possibilités d'éducation et les bourses d'études pour les étudiants saoudiens explique qu'environ 75 p. cent des participants proviennent d'Arabie saoudite.

Atmosphère

En 2010, les établissements d'enseignement représentaient collectivement 92,8 p. cent de tous les exposants à l'IECHE, ce qui fait de l'exposition l'un des plus grands salons de recrutement étudiant au Moyen-Orient. En plus de s'adresser à des étudiants potentiels, les établissements ont utilisé l'exposition et les séances connexes pour explorer des possibilités de partenariats, d'où la conclusion de plus de 40 protocoles d'ententes et d'accords.

Thèmes

Les colloques et ateliers de l'IECHE ont mis en vedette 55 conférenciers venant de 26 pays. Les communications ont porté surtout sur des enjeux liés au développement de l'Arabie saoudite, allant des retombées socioéconomiques de l'enseignement supérieur à l'internationalisation des campus et à des analyses comparatives.

Pertinence pour les établissements canadiens

L'IECHE offre principalement des possibilités d'accès direct à des perspectives d'études saoudiennes, des possibilités que certains participants ont qualifiées d'excessivement nombreuses et pas forcément bien ciblées. Le partenariat institutionnel est également une option qui pourrait gagner en importance. Vu la nature complexe du domaine de l'enseignement supérieur en Arabie saoudite, une participation peut convenir aux établissements qui désirent négocier avec l'Arabie saoudite d'une façon concertée.

Lieu du prochain congrès

La prochaine exposition se déroulera à Ryad du 19 au 22 avril 2011.

QS MAPLE

Le congrès, en bref

Le tout premier congrès QS MAPLE, et l'exposition connexe, doivent se tenir du 1^{er} au 2 mai 2011 à Dubaï. La date et le lieu ont été retenus après trois vaines tentatives de tenir ce congrès en 2009 et 2010.

Co-organisé par la Dubai International Academic City (DIAC), le congrès vise à réunir des cadres supérieurs du milieu universitaire et des représentants du secteur public du Moyen-Orient, de l'Afrique et d'ailleurs pour favoriser le développement et l'internationalisation de l'enseignement supérieur dans la région.

Rôle joué par le congrès

Importance

À l'instar de QS APPLE, le congrès QS MAPLE (et l'exposition connexe) devrait accorder la priorité au réseautage et au développement intrarégionaux.

Auditoire

Annoncé comme l'un des premiers congrès sur l'éducation internationale directement axé sur le Moyen-Orient et l'Afrique, QS MAPLE devrait attirer principalement des participants de la région. Malgré les efforts faits pour inviter des participants au congrès, et en particulier des conférenciers de l'Asie-Pacifique, d'Europe et d'Amérique du Nord, la plupart des interactions au congrès devraient tourner autour de sujets régionaux.

Atmosphère

Comme les congrès antérieurs de QS APPLE, le dernier s'est adressé à des établissements d'enseignement et à des organismes gouvernementaux pour qu'ils envoient des délégués.

QS MAPLE se rattache au QS World University Rankings de même qu'au QS Asian University Rankings (évaluation des universités du Moyen-Orient), ce qui illustre la nature commerciale du congrès.

Thèmes

Malgré l'absence d'un programme officiel du congrès, il a été annoncé que le premier congrès QS MAPLE (et l'exposition connexe) se concentrerait sur des enjeux « mondiaux », y compris les forces en faveur de la réforme régionale, les pressions du marché, la mobilité des étudiants dans les régions, l'internationalisation et la gouvernance institutionnelle.

On rapporte que les sujets sont liés à une évaluation des établissements du Moyen-Orient dans un contexte régional et mondial, ce qui souligne une fois encore les points de convergence avec les classements universitaires de QS.

Pertinence pour les établissements canadiens

Les établissements canadiens ont commencé à accorder de plus en plus d'attention au Moyen-Orient. Les voyages, les observations et les discussions avec des intervenants sur place sont essentiels pour comprendre la région; à bien des égards, le succès de la participation dépend de ces activités.

Étant donné la participation à peu près nulle des établissements canadiens au congrès QS MAPLE, la question de savoir si QS MAPLE offrira aux intervenants canadiens une raison impérieuse d'y assister reste ouverte. On doit rapprocher cette question du fait que QS a reporté à plusieurs reprises le lancement de QS MAPLE.

Lieu du congrès inaugural

Le congrès 2011 doit se dérouler du 1^{er} au 2 mai 2011 à Dubaï.

4. TROUSSE D'OUTILS

4.1 Matrice décisionnelle

Décider de participer

La première étape pour qu'un établissement décide de participer à un congrès consiste à en établir la justification stratégique, notamment en fonction des facteurs suivants :

- les rôles de leadership (au sein d'une association, du milieu de l'éducation internationale, au niveau national, etc.);
- les objectifs de développement d'affaires (allant de l'établissement de partenariats au recrutement et à l'acquisition de renseignements concurrentiels, etc.);
- le réseautage (c.-à-d. l'établissement et le maintien de relations sur les plans personnel et institutionnel);
- l'optimisation de l'influence (p. ex. économies à réaliser par rapport à d'autres activités);
- des propositions offrant une valeur exceptionnelle (p. ex. l'accès à des personnes et à des renseignements qu'il serait autrement difficile d'obtenir ou la possibilité de combiner plusieurs activités nécessitant un déplacement avec un congrès);
- les obligations politiques (p. ex. des tâches de représentation essentielles, des scénarios de contrepartie, etc.);
- les facteurs et les contraintes nécessitant des compromis (en fonction des ressources financières et des implications relatives à l'utilisation du temps du personnel);
- divers autres facteurs.

Après avoir évalué et pondéré la totalité des facteurs, un établissement peut déterminer son mode de participation particulier quant aux participants qu'il convient de déléguer en fonction du niveau hiérarchique, de l'expérience et de l'ensemble des objectifs les plus pertinents. Ce processus est décrit ci-dessous.

Déterminer si un financement extérieur est disponible

Dans nos entretiens avec des intervenants canadiens, il a souvent été question des coûts relatifs à la participation à des congrès (soit à propos d'un congrès en particulier à cause des déplacements nécessaires, ou de façon générale). Il y a des sources de financement mais, en général, elles semblent

rare. Certains ministères provinciaux (comme le ministère de la Formation, des Collèges et des Universités de l'Ontario et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Technologie de l'Alberta) et des organismes de promotion (p. ex. BCCIE ou CREPUQ) offrent une aide directe pour couvrir certaines dépenses ou des contributions non financières en fournissant des ressources humaines ou une commandite directe, par exemple de réceptions.

De nombreux congrès offrent des rabais aux membres d'une association hôte de même qu'aux collaborateurs (p. ex. conférencier, président, bénévole). Dans certains cas, les frais d'inscription sont entièrement annulés. Dans de rares cas, les organisateurs d'un congrès offrent de subventionner ou de couvrir les frais de déplacement, mais en général, les établissements canadiens n'y seraient pas admissibles du point de vue de leur besoin.

Présentation de la Matrice décisionnelle

Une fois qu'un établissement a déterminé à quel(s) congrès il veut assister et les fins que la participation servirait, par exemple réunions de partenaires, perfectionnement professionnel ou réseautage, il doit décider quel(s) membre(s) de son personnel devrai(en)t assister à un congrès donné.

La Matrice décisionnelle ci-dessous sert de guide décisionnel à propos de la valeur relative et de la pertinence d'un congrès donné selon le niveau hiérarchique du personnel (membre de la haute direction, directeur, cadre subalterne) dans des établissements canadiens.

La matrice est principalement destinée aux établissements d'enseignement supérieur puisqu'ils représentent la majorité des participants canadiens à des congrès sur l'éducation internationale. Elle s'applique toutefois tout autant à d'autres entités sur un plan structurel.

La matrice est fondée sur cinq grandes activités : recrutement (indirect); marketing et diffusion (institutionnel); partenariat (échanges, etc.); apprentissage (perfectionnement professionnel) et acquisition de renseignements; et réseautage (personnel).

- Recrutement (indirect). Contrairement à l'impression répandue que les congrès ne sont pas pertinents, ou alors seulement sélectivement, à des fins de recrutement, les activités de recrutement peuvent jouer un rôle notable, bien qu'indirect¹³. Premièrement, l'organisation d'échanges

¹³ Depuis quelques années, des fonctions de recrutement d'étudiants sont apparues dans de nombreux congrès. Cela s'est souvent produit en dehors du programme du congrès comme tel, sous l'impulsion de fournisseurs commerciaux. Par contraste, certaines activités axées sur le recrutement ont commencé à se positionner davantage en harmonie avec un congrès. L'un des congrès examinés dans le présent document, celui de l'IEHE, constitue en fait un (très grand) salon de recrutement.

d'étudiants constitue a pour fonction réelle le recrutement. Deuxièmement, la présence accrue d'agents et de fournisseurs de services commerciaux a engendré une multitude d'activités relatives au recrutement qui se déroulent d'habitude en dehors du congrès. Les activités de l'ICEF au congrès de la NAFSA en fournissent un exemple. Troisièmement, une participation gérée adroitement à un congrès peut influencer sur les perceptions, ce qui en retour peut engendrer un intérêt accru à l'égard d'un établissement donné. Cette activité est habituellement dirigée par un membre du personnel du niveau des directeurs.

- Marketing et diffusion (institutionnel). La promotion d'un établissement à un congrès est une fonction au cœur de la participation de n'importe quel membre du personnel. Dans le présent guide, nous mentionnons la multitude d'interventions individuelles qui sous-tendent cette activité habituellement confiée à un membre du personnel du niveau des directeurs, bien que quelques congrès offrent aussi à des membres de la haute direction de bonnes occasions de promouvoir leur établissement.
- Partenariat (échanges, etc.). Les activités de partenariat, allant du maintien ou de l'approfondissement de partenariats à la création de nouvelles relations, constituent une autre fonction au cœur de la participation à un congrès. Les participants venant du secteur de l'enseignement supérieur consacrent souvent la majorité de leur temps à des activités d'établissement de partenariats. Cette dernière expression devrait être définie comme un vaste ensemble d'activités qui comprend un vaste éventail d'entités et d'ententes. Étant donné la nécessité de représenter officiellement l'établissement dans la négociation d'ententes et, potentiellement, de les signer, cette activité est du ressort des directeurs et des membres de la haute direction.
- Apprentissage (perfectionnement professionnel) et acquisition de renseignements. Mentionnons les exemples suivants d'une telle activité : assister à des séances et à des ateliers, prendre part à des discussions d'experts et évaluer les activités de compétiteurs (p. ex. leur présence au salon des exposants). Cette activité nécessite davantage d'expérience professionnelle et demeure donc essentiellement du domaine des directeurs. Des membres du personnel subalterne peuvent aussi jouer un rôle dans de grands congrès (en particulier ceux de l'EAIE et de la NAFSA) puisqu'il est impossible pour un seul représentant de les couvrir intégralement.
- Réseautage (personnel). Sujet aussi abordé dans d'autres parties du guide, le réseautage est un volet fondamental de tous les congrès. C'est particulièrement le cas pour les directeurs qui peuvent utiliser très efficacement leur réseau personnel pour servir les objectifs de leur

établissement. Des membres de la haute direction sont dans une position similaire, mais ils ont généralement besoin d'un groupe de pairs qui n'est pas toujours présent dans des congrès de moindre envergure. Des cadres intermédiaires peuvent faire un réseautage efficace dans de grands congrès comme ceux de la NAFSA et de l'EAIE, mais beaucoup moins dans d'autres congrès (en partie parce que certains de ces congrès attirent peu de cadres intermédiaires).

Interprétation de la matrice

La matrice situe les congrès sur les cinq activités susmentionnées et divise ces dernières en trois niveaux hiérarchiques. Ce cadre comporte un certain degré de généralisation inévitable et nous ne saurions prétendre que cette matrice représente des expériences concrètes. Elle se veut plutôt un outil d'orientation général.

Notes techniques : Un « + » en noir indique un haut degré de pertinence. Un « + » en gris indique un degré modéré de pertinence. L'absence d'un « + » n'indique pas une absence de pertinence catégorique puisque les expériences individuelles varient inévitablement.



4.2 Planificateurs de congrès

Préparatifs du congrès : logistique générale du congrès

	Mesure à prendre	Échéancier (avant le congrès)	Justification	Responsa ble de la mesure	Fait
Logistique générale du congrès	Déterminer la pertinence du congrès par rapport à la stratégie globale de relations externes et de marketing à l'internationale	52 à 26 semaines	On doit prendre dès que possible une décision à propos de la participation de l'établissement à un congrès et cette décision doit être fondée sur une évaluation de la taille, des thèmes et des participants potentiels du congrès. Les différentes décisions sont déterminées par la façon dont le congrès concorde avec la stratégie globale de relations externes et de marketing de l'établissement à l'internationale.		
	S'inscrire au congrès	16 (préinscription) ¹⁴ à 12 semaines	Il est possible de réduire les coûts d'inscription en décidant tôt de participer à un congrès, grâce aux tarifs de préinscription.		
	Régler les détails du voyage	12 à 4 semaines	Depuis 2008, les frais de déplacement ont nettement augmenté. Il faudra donc avoir pour priorité de tirer parti des possibilités de réduire les coûts, notamment en profitant des rabais offerts par le congrès, des fenêtres de réservation précoce et des services à rabais comme Priceline ou Hotwire. Les réservations de voyage tardives peuvent entraîner des augmentations considérables des coûts et réduire l'éventail des options, en particulier si le congrès se tient à une destination éloignée.		
	Réserver l'hébergement	12 à 4 semaines	Pour obtenir une chambre d'hôtel à prix raisonnable à proximité du lieu d'un congrès, on doit souvent rester dans les hôtels recommandés par le congrès et ceux-ci peuvent se remplir rapidement. Dans certains cas, il faut réserver des chambres dès qu'elles deviennent disponibles.		

¹⁴ Les dates limites de préinscription diffèrent d'un congrès à l'autre et varient de deux à quatre mois.

Préparatifs du congrès : réseautage

	Mesure à prendre	Échéancier (avant le congrès)	Justification	Responsable de la mesure	Fait
Préparation des participants	Déterminer la pertinence du congrès par rapport à la stratégie globale de relations externes et de marketing à l'internationale	52 à 26 semaines	On doit prendre dès que possible une décision à propos de la participation d'une personne à un congrès et cette décision doit être fondée sur une évaluation de la taille, des thèmes et des participants potentiels du congrès. Les différentes décisions sont déterminées par la façon dont le congrès concorde avec les responsabilités de cette personne.		
	S'inscrire au pavillon du Canada auprès du MAECI; pour le congrès de la NAFSA : s'inscrire à la réception et aux autres activités destinées aux Canadiens	Différentes dates limites, s'inscrire dès que possible	Les présences sous la bannière d'un pays dans une salle d'exposition, ainsi qu'à des réceptions, exercent habituellement un fort pouvoir d'attraction chez les participants. Ces événements ont aussi un effet de démultiplication et de mise en contexte dont les établissements, surtout les plus petits, peuvent tirer parti. En outre, ces événements constituent une fantastique occasion de lever des fonds d'investissement grâce à ceux du gouvernement fédéral.		
	Les parcours des participants au congrès	26 à 2 semaines (mesure continue)	Chaque congrès a un parcours distinct pour les participants en fonction de la couverture géographique (régionale, mondiale), du niveau hiérarchique et du secteur institutionnel (p. ex. établissement d'enseignement supérieur, commercial). Ce guide fournit des conseils détaillés sur la façon de déterminer ces parcours afin de faciliter la prise de décisions fondées sur des faits.		
	Fixer des objectifs relatifs au réseautage	12 semaines	Le réseautage fructueux, en particulier dans des congrès d'envergure, nécessite un équilibre et des compromis entre les possibilités de réunion et de réseautage. Les décisions devraient être déterminées par l'utilité stratégique particulière d'une possibilité de réseautage donnée.		
	Analyser le calendrier et les installations du	12 à 4 semaines	Le lieu et le calendrier du congrès déterminent les		

**MAECI – Guide d’une stratégie d’optimisation de son influence
et de réseautage lors de congrès internationaux**

	congrès pour repérer les possibilités de réseautage		possibilités de réseautage sur le plan pratique. Il faut déterminer dès que possible les lieux, les plages horaires et les exigences (p. ex. salle fermée ou lieu tranquille).		
	Examiner la liste des participants	12 à 2 semaines (en succession)	La plupart (mais non la totalité) des congrès publient à l’avance les listes des participants, souvent dans un bottin, sur le site Internet des organisateurs du congrès. Il faut parcourir ces listes à chaque semaine, l’une après l’autre, pour se renseigner sur les partenaires, les personnes-ressources et les experts actuels et potentiels qui assisteront à un congrès donné. Quelques congrès offrent des options de personnalisation du bottin qui permettent d’utiliser des modes d’information « recherche/offre ».		
	Élaborer une version provisoire du calendrier quotidien du congrès (à des fins de réseautage)	12 à 1 semaines (en succession)	Il faut structurer les calendriers du réseautage de la façon la plus détaillée possible, notamment en créant des profils des nouvelles personnes-ressources, un calendrier d’activités, un échéancier clair et le choix d’un lieu convenable.		
	Mettre au point une stratégie de suivi	4 à 1 semaines	La participation à un congrès peut comporter une lourde programmation qui laisse peu de temps à la coordination du suivi ou au suivi comme tel. Les pratiques exemplaires mettent l’accent sur la sélection à l’avance de mesures de suivi (en particulier de nature administrative).		
	Au congrès : retour quotidien avec les collègues (s’il y a lieu)	s.o.	La participation à un congrès avec des collègues offre la possibilité d’une approche de réseautage hautement coordonnée qui vise à maximiser les retombées, la portée, la profondeur, etc. Afin de contrôler et d’optimiser les objectifs susmentionnés et de corriger le cap au besoin, des retours en fin de journée s’imposent tout au long du congrès. Ils peuvent se dérouler en personne ou avec l’aide d’outils de collaboration en ligne.		
	Après le congrès : suivi immédiat	+ 0 semaine	Le réseautage ne s’arrête pas à la fin d’un congrès. Les activités de suivi devraient non seulement être rapides		

**MAECI – Guide d’une stratégie d’optimisation de son influence
et de réseautage lors de congrès internationaux**

			(c.-à-d. en quelques jours) mais elles doivent aussi être adaptées au contexte et enchâssées dans une stratégie institutionnelle.		
--	--	--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Préparatifs du congrès : séances et ateliers

	Mesure à prendre	Échéancier (avant le congrès)	Justification	Responsable de la mesure	Fait
Préparation du présentateur	Déterminer la pertinence du congrès par rapport à la stratégie globale de relations externes et de marketing à l'internationale	52 à 26 semaines	On doit prendre dès que possible une décision à propos de la participation d'une personne à un congrès et cette décision doit être fondée sur une évaluation de la taille, des thèmes et des participants potentiels du congrès. Les différentes décisions sont déterminées par la façon dont le congrès concorde avec la stratégie globale de relations externes et de marketing de l'établissement à l'internationale.		
	Rédiger et soumettre une proposition	50 à 20 semaines (en succession)	Selon le congrès et le type de contribution (atelier, séance, présidence, présentation d'affiches, etc.), les propositions doivent être soumises plusieurs mois à l'avance. Comme des propositions de qualité auxquelles un groupe de conférenciers contribue peuvent nécessiter beaucoup de coordination, il est conseillé de commencer dès que l'appel de propositions est lancé.		
	Rédiger le contenu, régler les détails logistiques	12 à 2 semaines	Selon le type de contribution, les préparatifs peuvent être considérables. L'organisation d'une séance réussie nécessite la prise en compte de plusieurs aspects, allant de l'élaboration du contenu et des séances d'information avec les co-conférenciers à la réservation du matériel technique, etc. La structure des séances et des ateliers devrait être décrite dans une note d'information détaillée et exhaustive qui englobe tous les renseignements pertinents, jusqu'aux numéros de cellulaire des co-conférenciers.		
	Examiner la liste des participants	12 à 2 semaines (en succession)	Il est possible de stimuler activement l'intérêt des participants à l'égard de contributions à des séances, des ateliers, etc., non seulement en avisant des personnes-ressources à l'avance mais aussi en parcourant les listes de participants en vue d'inviter des participants		

**MAECI – Guide d’une stratégie d’optimisation de son influence
et de réseautage lors de congrès internationaux**

			potentiellement intéressés.		
	Rédiger l’affiche, la communication, les diapositives, les imprimés à distribuer, la documentation connexe, etc.	8 à 2 semaines (en succession)	Les contributions qui nécessitent beaucoup de recherche ou une coordination entre des conférenciers devraient être amorcées environ huit semaines avant un congrès. Certains congrès exigent que le matériel et les communications soient soumis à l’avance, de sorte qu’ils soient versés dans la documentation et les sites Internet du congrès, les dates limites étant souvent fixées de quatre à six semaines avant le congrès.		
	Au congrès : documentation et rétroaction	S.O.	Pour tirer parti de la communication d’information et de l’exposition à un auditoire potentiellement diversifié, il est conseillé de communiquer les coordonnées de personnes-ressources et d’offrir de la documentation de manière à ce que les participants y aient facilement accès.		
	Après le congrès : suivi	+ 0 semaine	Les mesures de suivi comportent de nombreuses activités, allant des notes de remerciement à un courriel personnalisé destiné à la transmission d’une communication ainsi qu’aux communications et aux rétroactions données aux organisateurs du congrès.		

4.3 Mesures et approches recommandées à un congrès

Introduction

La liste ci-dessous renferme des mesures et des approches recommandées à des congrès. Elles sont réparties dans six domaines : séances et ateliers; activités et réunions; exposition; réseautage; optimisation de l'influence; et gestion et ressources. Cette liste est destinée à un vaste auditoire et nous y abordons donc de nombreux points, essentiellement tactiques, sans toutefois les analyser en profondeur.

Séances et ateliers

- Le conseil primordial est d'assumer un rôle de collaborateur actif dans un congrès en présentant des propositions de qualité pour animer des séances et des ateliers. Le succès des propositions nécessite une compréhension des volets thématiques et de la dynamique politique d'un congrès. Cette compréhension représentait un atout pour un participant même si sa proposition n'était pas acceptée. En agissant comme conférencier, les participants augmentent nettement leur potentiel d'influence lors d'un congrès.
- Une autre activité recommandée consiste à parcourir le calendrier de l'ensemble des séances et des ateliers du congrès pour se renseigner sur de nouveaux thèmes, sur qui fait une communication sur quel thème et pour découvrir les nombreux conférenciers qui sont soit populaires, soit bien branchés sur le plan politique. Cette activité offre un instantané très clair de la façon dont un congrès donné voit l'éducation internationale.
- La chance de présenter une communication ou de présider une séance dans un congrès devrait être traitée comme un privilège qui, en retour, nécessite une bonne préparation, une exécution habile et, s'il y a lieu, la sélection d'un co-conférencier. Les séances mal préparées, ternes et mal exécutées peuvent laisser une forte impression négative de la marque, non seulement pour le conférencier mais également pour l'établissement auquel il est rattaché (les histoires de communications mal reçues peuvent avoir des réverbérations pendant des années).

Activités et réunions

- Les activités et réunions sont des expressions pour tout qui englobent les réceptions, les dîners, les rencontres de partenaires actuels, les réunions officielles, les cérémonies de remise de prix, etc.

- Les activités et réunions sont au cœur de l’horaire de nombreux participants, qui peut commencer par un petit déjeuner d’affaires à 7 h et se conclure à la fin d’une réception vers minuit. La gestion du volume même et de la complexité de la programmation d’un horaire bien rempli (qui peut comprendre plus d’une douzaine de réunions dans une seule journée) est une tâche essentielle qui nécessite l’amorce de la planification de la participation à un congrès des mois à l’avance (voir la section précédente pour plus de détails).
- Le lieu et la situation ont leur importance. Certains congrès offrent des lieux de réunion ou de réseautage réservés, bien que ceux-ci ne soient pas toujours pratiques étant donné les niveaux de bruit ou le manque d’intimité. Dans bien des cas, les participants devraient préparer un éventail d’options, y compris les lieux de réunion sur place (au congrès), des cafés et des restaurants à proximité, les salons et les salles de congrès de l’hôtel, etc. Les lieux des rencontres devraient refléter l’objet de la rencontre, le niveau hiérarchique des participants et le message de marque implicite.
- Les événements incongrus, hors de prix ou mal préparés peuvent laisser une impression assez négative de leur hôte. Entre autres exemples de pièges à éviter, mentionnons une université d’État allemande qui avait été l’hôte d’une « soirée marocaine » où de la musique pop était diffusée à tue-tête à un auditoire clairsemé et presque exclusivement allemand (aucune optimisation de l’influence); une université canadienne qui avait embauché des danseuses professionnelles pour danser avec des invités qui étaient restés perplexes quant à la convenance et au rapport de l’activité avec le thème (manque de jugement); ou encore une réception offerte aux partenaires d’une université australienne qui s’était déroulée dans le lieu le plus dispendieux disponible alors qu’un autre lieu aurait coûté moins du quart du prix (les partenaires se sont interrogés par la suite sur les priorités de l’université en matière de dépenses).

Présence comme exposant

- Nota. L’annexe II (disponible en anglais seulement) renferme une capsule sur quatre pages de la salle d’exposition du congrès de la NAFSA 2010, avec des commentaires sur les kiosques et les pavillons. Principales observations : la qualité visuelle d’un kiosque est importante, mais pas autant que la présence d’un personnel proactif, bien informé et engageant (dont les compétences linguistiques sont un net atout). Il est important d’afficher un calendrier, si un kiosque ou un pavillon n’est pas pourvu en personnel pendant toutes les heures d’ouverture du salon de l’exposition. La documentation devrait être professionnelle, conforme aux normes internationales et disponible en quantité suffisante. Les pavillons devraient

inclure un lieu de réunion convenable offrant un minimum d'intimité à l'abri des regards.

- L'aménagement d'un kiosque (ou d'un pavillon) dans un congrès doit répondre à six objectifs :
 - Visibilité. Particulièrement à des congrès de grande envergure comme à ceux de la NAFSA et de l'EAIE, un kiosque ou un pavillon offre une visibilité essentielle qui transforme de façon cruciale une telle présence en une activité proactive afin de ne pas être négligée parmi les centaines d'autres exposants.
 - De réunion (physique). Les meilleurs pavillons (et les plus gros kiosques) comportent un lieu de rencontre, à la fois efficace et accueillant. Cela comprend, notamment, différents aménagements pour s'asseoir et être à l'abri des distractions.
 - Demande de renseignements/génération de piste. Une fonction essentielle qui peut être organisée de plusieurs façons techniques et organisationnelles. D'un point de vue technique, la collecte d'information peut être entièrement manuelle (sur papier) ou comporter une saisie de données numériques en direct. D'un point de vue organisationnel, des représentants de l'établissement ou des spécialistes en marketing peuvent doter le kiosque ou le pavillon en personnel.
 - Réseautage et événements (au sens large). En plus d'un lieu de réunion, les kiosques et les pavillons offrent des possibilités de réseautage lors d'événements et de réceptions qui peuvent attirer au-delà de cent participants à des congrès comme celui de la NAFSA.
 - Amplification de la présence de marque. En capitalisant sur l'utilité de créer une visibilité proactive de l'image, les kiosques et les pavillons peuvent introduire ou amplifier la présence d'une marque de façon active et puissante, par exemple l'établissement de liens entre une présence physique et différentes catégories de documents de promotion d'excellente qualité dans un éventail d'événements, le tout étant imbriqué avec soin.
 - Mise en commun de ressources. Un avantage clé propre aux pavillons (nationaux/régionaux/collectifs) est la possibilité de mettre en commun des ressources. Par conséquent, chaque membre participant acquiert généralement une présence accrue et, dans certaines situations, une présence qu'il n'aurait pas eue par ailleurs (si les coûts sont autrement prohibitifs).
- Parmi les facteurs décisionnels, on doit prendre en compte le fait qu'exposer à des congrès coûte cher : un kiosque peut facilement coûter plus de 5 000 \$CAN, et un grand pavillon peut dépasser les 100 000 \$CAN (tout compris). Compte tenu de ces dépenses, les organisations seraient bien avisées de n'exposer que s'il est possible de

prouver qu’elles en tireront des avantages évidents, notamment : auditoire – une présence dans une exposition est la façon la plus efficace de joindre un public cible donné; signal – une présence dans une exposition signale le sérieux, la détermination et les ressources d’un exposant; relations – une présence dans une exposition peut servir à différentes fins relationnelles, comme l’organisation de rencontres; mesure proactive – la présence à une exposition est nécessaire puisqu’une absence soulèverait des questions sur la viabilité, les ressources ou la détermination d’un exposant.

- Entre autres erreurs courantes à propos de la participation à une exposition, mentionnons l’absence de sélection judicieuse et de formation des membres du personnel d’un exposant qui se révèle peu familier avec les valeurs, dépourvu des compétences linguistiques nécessaires ou autrement incapable de bien communiquer avec les visiteurs. La dotation d’un kiosque ou d’un pavillon ne doit pas être déléguée à des subalternes inexpérimentés (peut-être à titre de condition de participation à un congrès) ni laissée à des cadres supérieurs qui peuvent être trop occupés pour dialoguer activement avec des visiteurs. La plus grave erreur consiste à déléguer des membres du personnel peu intéressés par des rapports personnels, comme nous l’avons observé dans une poignée de pavillons au congrès de la NAFSA 2010 (des visiteurs ont été purement et simplement ignorés ou renvoyés).
- Depuis 2009, un kiosque et un pavillon du Canada bien coordonnés et d’excellente qualité sont présents dans des congrès clés (APAIE, EAIE et NAFSA).
 - Au congrès de la NAFSA (2010), le MAECI a organisé un pavillon du Canada d’une superficie de 2 800 pieds carrés. Au nombre des participants figuraient des gouvernements provinciaux, des associations provinciales et nationales et des établissements de huit provinces. Le Québec a tenu son propre pavillon tandis que l’Île-du-Prince-Édouard n’a pas participé. Les provinces participantes avaient leur propre espace à l’intérieur du pavillon du Canada. La superficie qui leur était allouée reflétait leur contribution respective. Les établissements qui ont utilisé le pavillon n’ont pas eu à verser une contribution.
 - Au congrès de l’APAIE (2010), le MAECI a organisé un kiosque du Canada d’une superficie de 24 mètres carrés accueillant le Québec. Les participants comprenaient des associations provinciales et nationales et environ 20 établissements. Les activités comprenaient une table ronde sur les nouveaux partenariats avec des établissements du pays hôte, puis une réception. Les établissements n’ont pas eu à participer aux coûts.
 - Au congrès de l’EAIE (2010), le MAECI a organisé un kiosque du Canada d’une superficie de 27 mètres carrés; le kiosque du Québec

était voisin. Les participants comprenaient la CREPUQ, des associations provinciales et nationales et 20 établissements dont près de la moitié venaient du Québec. Les activités comprenaient une table ronde sur les nouveaux partenariats avec des établissements du pays hôte, puis une réception. Les établissements n’ont pas eu à participer aux coûts.

Avantages d’une présence unifiée plutôt qu’autonome

Nous avons déjà souligné dans le présent chapitre de nombreux avantages qu’il y a à participer dans le cadre d’une présence unifiée, que ce soit au sein d’une approche de promotion d’une marque commune ou d’une présence physique partagée. La question fondamentale que tout établissement (ou organisme) canadien doit se poser est de savoir quelle forme de participation s’harmonise stratégiquement le mieux avec ses objectifs établis.

Dans la plupart des cas, sinon la totalité, il n’y a pas forcément que deux solutions possibles. L’approche peut être combinée, par exemple des établissements qui ne participent pas à un pavillon national peuvent néanmoins assister à des réceptions et à des activités sociales nationales. En revanche, des établissements qui se fient à des ressources mises en commun pour leur permettre d’être présents à un congrès poursuivent habituellement quand même leurs propres objectifs en fait de réunion, de partenariat et de réseautage.

Dans quelques cas, il peut être préférable pour des établissements d’organiser eux-mêmes leur présence autonome. C’est le cas lorsque la marque ou le message que l’établissement désire transmettre diffère largement du message implicite dans une présence partagée au point où cela serait néfaste pour l’établissement. Un autre facteur à considérer est de savoir si un établissement peut mieux optimiser son influence grâce à d’autres activités. Comme nous le soulignons ci-dessus, ces raisons empêcheraient de participer à des présences publiques, mais s’appliqueraient moins (ou pas du tout) à d’autres activités, par exemple des événements sociaux ou des contributions de contenu comme des communications présentées dans des séances.

Réseautage et optimisation de l'influence

- On peut réduire les raisons de participer à un congrès à quelques objectifs dont l'un, sinon le plus important, est l'optimisation de son influence. Celle-ci se fonde sur les « effets multiplicateurs » par rapport au temps et aux ressources investis. Dans des congrès, l'optimisation de l'influence comprend : échanger du temps pour de l'argent et un accès, par exemple en ayant droit à des tarifs réduits en qualité de conférencier tout en ayant la possibilité de joindre un vaste auditoire; en agissant comme bénévole, notamment en siégeant aux comités de congrès ce qui, en retour, permet d'exercer une influence politique et de recueillir des renseignements de meilleure qualité; ou en étant l'hôte d'événements qui deviennent très populaires (comme la réception donnée par l'Australie au congrès de la NAFSA) et qui créent une dynamique de demande autoalimentée. Au congrès de la NAFSA, le Groupe d'intérêt spécial du Canada organise une réception le mercredi (très populaire en 2010) tandis que le Québec tient une réception le mardi soir.
- Une erreur courante en matière de réseautage consiste à se laisser aller à la tentation de fréquenter des amis et, en particulier, des collègues de son propre établissement. Il ne s'agit pas là de réseautage : ce n'est pas grand-chose d'autre qu'une activité sociale. Un exemple frappant est celui d'une université australienne qui a délégué 12 membres de son personnel au congrès de la NAFSA, dont la plupart étaient des cadres intermédiaires qu'on pouvait voir passer du temps les uns avec les autres au kiosque de l'université.

Renseignements compétitifs

- Les congrès offrent probablement la meilleure possibilité de recueillir des renseignements de qualité. Cela comprend l'observation de l'achalandage et des interactions aux kiosques des concurrents; assister à des séances pour acquérir des connaissances et évaluer les capacités des conférenciers et des participants qui posent des questions; évaluer la qualité des réceptions ainsi que le nombre et le secteur des participants; jouer au « client mystère » et aborder directement des concurrents pour demander de l'information; trianguler les points de vue avec des collègues; etc. Toutes ces mesures devraient faire partie d'une approche intégrée et consignée par écrit et reposer sur des mesures objectives et non seulement sur des « impressions ».

Gestion

- Les bonnes pratiques de gestion sont simples : la désignation de tous les contacts potentiels pertinents avant le congrès; des retours quotidiens sur

le congrès avec des collègues; des mesures de suivi promptes après le congrès, voire au congrès même; la documentation écrite des connaissances acquises et des renseignements recueillis, etc. La plupart des participants à des congrès prétendraient probablement qu’ils se conforment déjà à de telles pratiques, mais dans les faits la mise en application de ces pratiques varie considérablement.

- Faire plus avec moins. Plusieurs congrès sont structurés de manière à favoriser la participation de la première à la dernière journée. Pour la plupart des participants, ce n’est pas forcément nécessaire, en particulier étant donné que les congrès ont commencé à multiplier les ateliers et les séances en début de programme au point de créer un calendrier de six jours. L’objectif devrait être de gérer en fonction des retombées plutôt que d’une présence prolongée.
- Quelques-uns des exemples les plus frappants de rendement insatisfaisant ont découlé d’une absence de gestion habile du congrès, voire d’une absence totale de gestion. Des exemples comprennent le représentant de la haute direction d’une université allemande qui a pris quatre semaines de vacances immédiatement après un congrès de la NAFSA ce qui a mis en suspens toute mesure de suivi, ou les représentants d’un pays de l’Asie-Pacifique qui ont abandonné leur pavillon parce qu’ils ont manqué de matériel promotionnel au lieu de faire un effort concerté.

4.4 Participation à un congrès à peu de frais

Introduction

Quelques intervenants canadiens ont fait remarquer au cours des entrevues que les coûts des congrès représentent un obstacle majeur à leur participation. S'il faut investir beaucoup de temps et de ressources financières pour participer à des congrès en Australie ou à Delhi, il est possible d'assister à beaucoup d'autres congrès à peu de frais si le participant est bien organisé, concentré et soucieux des coûts.

Nous exposons ci-dessous une façon de réduire les coûts pour assister au congrès de la NAFSA, en prenant pour exemple le congrès 2010 à Kansas City, pour montrer qu'il est possible de le faire avec un budget minimaliste.

Participation au congrès de la NAFSA à moindres coûts

Suit une analyse des voyages par avion, du transport terrestre, de l'hébergement, des frais d'inscription et des frais additionnels¹⁵. Nous ne parlons pas des frais de repas et de divertissement puisque ceux-ci varient beaucoup selon le participant.

Il faut souligner qu'il est facile d'assister à un congrès comme celui de la NAFSA et de ne dépenser à peu près rien pour les repas et le divertissement, vu les propositions offertes par le congrès ainsi que la multitude d'activités et de réceptions auxquelles un participant peut assister.

Voyage en avion

Nous avons retenu l'itinéraire Toronto-Kansas City pour calculer le coût du voyage par avion. Un vol aller-retour sans escale entre Toronto et Kansas City (sur une semaine) commence à 491 \$US, pour une durée totale de 2 heures 37 minutes. Un vol aller-retour comportant une escale commence à 346 \$US, pour une durée totale de 5 heures 9 minutes. Les tarifs susmentionnés sont valables pour des réservations faites trois mois à l'avance.

La NAFSA et son coordonnateur de voyage partenaire, Travel Partners

¹⁵ Toutes les données sur les coûts sont fondées sur les données réelles de 2010, ou calculées rétroactivement.

LLC, ont négocié des rabais avec American Airlines, Delta/Northwest/Air France Airlines, Midwest Airlines, et United Airlines. Les codes de ces rabais sont affichés sur le site Internet du congrès 2010 de la NAFSA.

Transport terrestre (jusqu’au lieu du congrès)

Le trajet en navette commune, via Super Shuttle, de l’aéroport de Kansas City à un hôtel au centre-ville coûte aussi peu que 17 \$US. En fourgonnette exclusive à trois passagers, il en coûtera 39 \$US et en fourgonnette exclusive à dix passagers, 64 \$US. Comme pour les billets d’avion, la NAFSA fournit un code de rabais pour les participants qui veulent utiliser Super Shuttle. Par ailleurs, on estime que la course en taxi coûterait 52 \$US.

La NAFSA offre le service de navette sans frais aux 12 hôtels à proximité du centre des congrès de Kansas City, 5 autres hôtels étant situés à moins de trois coins de rue du lieu du congrès. Les navettes passent aux 10 minutes durant les heures de pointe et aux 30 minutes en dehors de ces périodes.

À Kansas City, les participants peuvent aussi se procurer un laissez-passer pour visiteur de trois jours de la KCATA qui leur permet d’utiliser sans limite le métro et les transports publics moyennant 10 \$US.

Hôtels

Les prix pour une chambre d’hôtel en occupation simple près du centre des congrès à Kansas City varient de 129 \$US à 170 \$US par personne par nuit, selon les tarifs négociés à rabais de la NAFSA. De même, les prix pour une chambre d’hôtel à occupation double varient de 65 \$US à 85 \$US par personne par nuit.

D’autres sources de réservation, comme Priceline, permettent aux participants de loger dans des hôtels dans un rayon similaire du centre des congrès de Kansas City pour moins de 100 \$US par nuit en occupation simple et 50 \$US par personne par nuit en occupation double. Le partage d’une chambre avec des collègues pour assister à des congrès est pratique courante pour réduire les coûts.

Frais d’inscription

Pour les membres de la NAFSA, les frais d’inscription réguliers (cinq jours) pour les préinscriptions (avant le 23 avril) étaient de 459 \$US; l’inscription sur place coûtait 549 \$US. Les membres avaient aussi la possibilité d’acheter un laissez-passer d’une journée à 260 \$US, peu importe le moment de l’inscription. Les frais de préinscription d’une semaine pour les membres associés de la NAFSA étaient de 230 \$US; sur place, il en coûtait 270 \$US. Les membres associés pouvaient aussi acheter un laissez-passer d’une journée à 135 \$US. Les frais de préinscription ordinaires pour les non-membres étaient de 689 \$US; sur place, il en coûtait 819 \$US. Les laissez-passer d’une journée pour les non-membres coûtaient 360 \$US.

L’adhésion à la NAFSA coûtait 365 \$US pour un membre ordinaire et 122 \$US pour un membre associé. Des frais additionnels s’appliquent aux nouveaux membres (20 \$US) et aux demandes venant de l’extérieur de l’Amérique du Nord (70 \$US).

Des rabais sur les frais d’inscription ont été offerts aux bénévoles du congrès qui devaient d’abord s’inscrire et acquitter les frais d’inscription applicables en totalité. Les bénévoles qui enregistraient au moins 20 heures avaient droit à un remboursement entre 50 p. cent et 100 p. cent de l’inscription au congrès, versé 4 à 6 semaines après celui-ci.

Coûts des activités additionnelles

Il y a eu des ateliers tous les jours du congrès. Les frais pour assister à ces ateliers variaient de 259 à 329 \$US par atelier pour les membres et de 389 à 479 \$US par atelier pour les non-membres.

Le coût d’autres activités spéciales, comme des réceptions et des déjeuners, variaient entre 30 et 65 \$US par activité (par participant). Des occasions d’apprentissage particulières, comme des symposiums et des colloques, étaient également offertes, dont le coût variait entre 200 et 729 \$US pour les membres et 280 à 879 \$US pour les non-membres.

Ces frais variaient selon que les participants étaient inscrits au congrès ou qu’ils choisissaient d’assister à un seul atelier.

Exemple de calcul des coûts

Le tableau ci-dessous résume les coûts de participation au congrès 2010 de la NAFSA pour les membres de celle-ci qui n’ont partagé aucun coût et qui se sont préinscrits au congrès.

	Deux jours (en \$US)	Cinq jours (en \$US)
Avion aller-retour (une escale)	346	346
Transport terrestre Toronto (e)	50	50
Transport terrestre Kansas City	34	34
Logement (taxe comprise [e])	142	568
Inscription au congrès (une journée entière)	260	459
Total	832	1 457

Remarques : Certains coûts estimatifs sont marqués d’un (e). Les faux frais, les frais de communication et les frais de repas ne sont pas compris.

Résumé

L’exemple de calcul des coûts ci-dessus montre qu’il est tout à fait possible d’assister à un congrès comme celui de la NAFSA pour moins de 1 000 \$US. Un participant qui aurait fait beaucoup de bénévolat pour la NAFSA et qui aurait partagé une chambre avec un collègue aurait pu assister à la totalité du congrès de la NAFSA pour environ 700 \$US (faux frais, frais de communication et frais de repas non compris). Il s’agit d’un montant minime par rapport à la valeur d’une participation au plus grand congrès sur l’éducation internationale.

